

# RAPPORT FINAL D'ACTIVITE

POST-DOCTORANT  
Alessandro BUCCHERI

TITRE DU PROJET  
La métaphore comme technique intellectuelle dans les *Recherches sur les plantes de Théophraste*.

CORRESPONDANT SCIENTIFIQUE  
M. Tiziano DORANDI (CNRS, Centre Jean Pépin)

LABORATOIRE DE RATTACHEMENT  
Centre Jean Pépin, UMR 3210, CNRS/ENS/PSL

AXES DE RATTACHEMENT (quinquennat 2015-2019)  
PC 6 – Mondes savants  
PC 4 – Techniques intellectuelles et spirituelles

<b>RAPPORT FINAL D'ACTIVITE</b>	<b>1</b>
<b>1. RESUME DU PROJET DE RECHERCHE</b>	<b>3</b>
I. Contexte et lien avec les travaux précédents	3
II. Introduction	3
III. La métaphore comme technique intellectuelle	3
IV. Les Recherches sur les plantes et la métaphore	5
V. La métaphore : un pont entre la botanique, la poésie et la religion	6
VI. Conclusion	7
<b>2. DEVELOPPEMENT ET RESULTATS DE LA RECHERCHE</b>	<b>9</b>
I. La métaphore : un outil heuristique ? (questions 1, 3 et 4)	10
II. Une botanique pre-théophrastéenne ? (question 2)	20
III. La métaphore dans l'étude des savoirs anciens, une question théorique (question 3).	23
IV. un nouveau sommaire des <i>Recherches sur les plantes</i> et le travail au sein du Lycée (question 5)	24
<b>3. ACTIVITES EN RAPPORT AVEC LE PROJET DE RECHERCHE ET LE LABEX</b>	<b>27</b>
I. Organisation de colloques et de journées d'études	27
II. Publications	32
III. Présentations lors de colloques ou de journées d'études	34
IV. Projets de recherche	34
<b>4. AUTRES ACTIVITES</b>	<b>35</b>
I. Organisation de colloques et de journées d'études	35
II. Publications	36
III. Présentations lors de colloques ou de journées d'études	37
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>39</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>42</b>

# 1. RESUME DU PROJET DE RECHERCHE<sup>1</sup>

## I. CONTEXTE ET LIEN AVEC LES TRAVAUX PRECEDENTS

Le projet de recherche « La métaphore comme technique intellectuelle dans les *Recherches sur les plantes* de Théophraste » est né d'un double constat, que j'avais eu l'occasion d'effectuer au cours de mes recherches doctorales, centrées sur les métaphores botaniques dans la poésie grecque des époques archaïques et classiques. Premier constat : la métaphore joue, à l'évidence, un rôle important dans les écrits botaniques de Théophraste, que j'avais eu l'occasion d'étudier, et ceci malgré la position aristotélicienne selon laquelle l'emploi de métaphores serait à éviter dans le discours philosophique. Second constat : les métaphores employées par Théophraste ont une histoire et certaines d'entre elles semblaient s'inscrire dans le droit fil des images utilisées par les poètes archaïques et classiques. J'avais alors émis l'hypothèse que, d'une part, Théophraste s'était servi de la métaphore comme d'instrument intellectuel utile pour déchiffrer le monde botanique ; d'autre part, cette opération semblait aussi impliquer la reconfiguration du savoir traditionnel, incarné par les œuvres poétiques, au sein d'un nouveau projet intellectuel. J'en étais venu alors à proposer un projet de recherche post-doctorale, dont l'essentiel est résumé dans les pages qui suivent.

## II. INTRODUCTION

Composées vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, les *Recherches sur les plantes* (*Peri phytôn historia*) de Théophraste constituent le premier traité de botanique écrit dans l'Antiquité. Mon projet de recherche post-doctorale vise à explorer l'emploi de la métaphore en tant que technique intellectuelle au sein de ce texte qui essaie de délimiter les frontières d'un nouveau savoir, fondant la tradition botanique grecque antique<sup>2</sup>.

## III. LA METAPHORE COMME TECHNIQUE INTELLECTUELLE

Les philosophes, les anthropologues, les linguistes et certains scientifiques sont désormais d'accord sur le fait que la métaphore, loin d'être un phénomène concernant seulement certains registres de la langue tels que la poésie, fait partie de l'exercice quotidien du langage, mais aussi et surtout de l'exercice même

---

<sup>1</sup> Le projet, dans sa forme complète, est disponible sur le site du LabEx Hastec.

<sup>2</sup> Amigues 1994. Le traité *Materia Medica* de Dioscoride (préface, 1), écrit au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère et portant sur l'emploi médical des plantes, reconnaît explicitement l'existence d'une *botanikê paradosis* (« tradition botanique »). Cf. Hardy et Totelin 2016, 1-5.

de la pensée<sup>3</sup>. Il s'agit d'un procédé cognitif, qui conditionne l'appréhension de certains domaines de l'expérience, dans la vie quotidienne ou dans des contextes professionnels spécialisés<sup>4</sup>.

Véritable technique intellectuelle, la métaphore a joué un rôle crucial tant dans l'histoire des sciences humaines que dans celle des sciences dites « dures ». Le philosophe H. Blumenberg a montré qu'on ne peut pas faire l'histoire de certains concepts fondamentaux, comme celui de vérité, en faisant abstraction des figures qui ont servi à les penser<sup>5</sup>. Du côté des sciences « dures », c'est par exemple la biologiste L. Kay qui a montré l'importance de la métaphore dans une discipline clé de notre modernité scientifique : la génétique. Dans ce contexte, l'image de l'information génétique comme un « code » ou un « alphabet » a



joué un rôle crucial dans l'étude de la double hélice de l'ADN<sup>6</sup>. D'après Kay, tout en étant une description assez partielle du fonctionnement de l'ADN, la métaphore du « code » a donné aux chercheurs une idée des mécanismes qu'ils devaient étudier et leur a suggéré d'effectuer des expériences qui cherchent à « déchiffrer » la double hélice comme s'il s'agissait d'une séquence de caractères composant un texte<sup>7</sup>.

Nul doute donc que la métaphore ait aussi joué un rôle dans la tradition scientifique et philosophique de l'Antiquité<sup>8</sup>. Aussi, il me paraît pertinent de s'interroger sur son rôle en

Fig. 1 Hans Blumenberg, *Paradigmes pour une métaphorologie*, Paris, Vrin, 2006 (éd. or. Bonn, 1960).

tant que technique intellectuelle dans un texte issu du milieu du Lycée d'Aristote.

Il est bien connu qu'au sein de ce lieu de savoir, la métaphore a été un objet d'étude : Aristote en a donné une définition théorique qui a orienté le débat au

cours des siècles suivants ; Théophraste s'y était intéressé dans son *Peri lexeos*

disparu<sup>9</sup>. La métaphore a été aussi utilisée comme un outil producteur de connaissance, notamment dans le cadre des enquêtes sur la nature, l'un des grands chantiers ouverts au sein du Lycée. Cet aspect demeure

<sup>3</sup> Voir notamment les contributions recueillies par Ortony 1993<sup>2</sup>. Du côté de la philosophie, voir Ricœur 1975 ; Johnson 1987 ; Blumenberg 2006. Pour la métaphore dans les sciences, voir Kuhn 1993<sup>2</sup> ; Keller 1995 ; Kay 2000 ; Brandt 2005. En anthropologie, voir les contributions recueillies par Fernandez 1991. En ce qui concerne l'anthropologie du monde ancien, voir la mise au point théorique de Short 2014.

<sup>4</sup> Pour la métaphore dans la vie quotidienne, voir notamment Lakoff et Johnson 1980 – texte fondateur de la réflexion contemporaine sur la portée cognitive de la métaphore. Voir aussi Lakoff et Johnson 1999, Kövecses 2005, 2006, 2010<sup>2</sup> ; Dancygier et Sweetser 2014.

<sup>5</sup> Blumenberg 2006, 7-12.

<sup>6</sup> Kay 2000. Cf. Calame 2010a, 131-149.

<sup>7</sup> Kay 2000, 327-331.

<sup>8</sup> Temkin 2002. Quelques travaux existants sur l'emploi de la métaphore dans la médecine hippocratique le suggèrent aussi. Voir notamment Skoda 1988 ; Holmes 2017.

<sup>9</sup> Beta et Guirizzi 2000, 11-17. Aristote, *Poétique* 1457 b 1-33 ; *Rhétorique* 1404 b 26 - 1405 b 20 ; Théophraste, fr. 688-692 Fortenbaugh (voir Fortenbaugh *et al.* 1992).

encore très peu connu<sup>10</sup>. Dans ce contexte, *Les recherches sur les plantes* de Théophraste offrent un cas d'étude idéal : dans sa tentative d'établir un nouveau savoir – le savoir botanique – le philosophe emploie largement la métaphore comme technique d'analyse.

#### IV. LES RECHERCHES SUR LES PLANTES ET LA METAPHORE

Tout en reconnaissant ses dettes envers ses prédécesseurs, dont parfois il reprend et discute les opinions, Théophraste offre la première enquête systématique sur le monde des végétaux<sup>11</sup>. Dans les *Recherches sur les plantes*, il se donne comme objectif de recenser la variété des espèces botaniques en mettant en lumière leurs différences (*diaphorai*) ainsi que leurs caractères propres (*phuseis*), selon le modèle aristotélicien des *Recherches sur les animaux*<sup>12</sup>. Le premier livre des *Recherches sur les plantes* est ainsi consacré à identifier les parties des plantes et à décrire leurs différentes formes et arrangements. C'est une opération cruciale car dans les livres suivants, Théophraste a besoin de définitions précises lui permettant de comparer les espèces entre elles et d'établir leurs caractères propres<sup>13</sup>.

Le philosophe grec est toutefois confronté à l'absence de grille conceptuelle et de vocabulaire adapté à la description du monde végétal. Pour pallier ce manque, Théophraste a constamment recours à la métaphore et, en particulier, à la métaphore animale<sup>14</sup> : le lexique relatif aux parties des animaux est employé pour définir les parties des plantes qui, selon Théophraste, ont des « veines » (*phlebes*), des « fibres musculaires » (*ines*), de la « chair » (*sarx*), un « cœur » (*kardia*), une « moelle » (*myelos*), des « larmes » (*dakrya*), et ainsi de suite<sup>15</sup>.



Fig. 2 –Théophraste (A. Thevet, *Les vrais pourtraits et vies des hommes illustres grecz, latins et payens*, 1584, tome II, f. 68r).

Il est important de remarquer que cet emploi métaphorique du lexique animal (et/ou humain) ne vise pas seulement à combler un manque de termes techniques. En revanche,

<sup>10</sup> Probablement à cause du fait qu'Aristote lui-même, dans plusieurs passages de ses écrits, bannit l'emploi de la métaphore du discours philosophique, car celle-ci serait productrice d'obscurité (*Topiques* 139 b 32) et « inutile à la connaissance de la nature » (*Météorologiques* 375 a 24-28). Néanmoins, il reconnaît ailleurs que la métaphore peut être aussi productrice de connaissance (*Rhétorique* 1410 b 6-20 ; 1412 a 8-15).

<sup>11</sup> Les philosophes pré-platoniciens s'étaient sûrement intéressés à des questions de botanique mais, au vu du nombre et de l'état des fragments conservés, il est difficile d'évaluer l'étendue de leurs enquêtes et leurs positions précises. Aristote, dans ses écrits sur la nature, a traité à quelques reprises de questions concernant le monde végétal (les opinions des pré-platoniciens et d'Aristote sont recueillies et commentées par Repici 2000, 3-43 et 45-87). La tradition attribue à Aristote même un traité *Sur les plantes* – mais l'existence de ce texte est aujourd'hui considérée comme très peu probable. Le texte *De plantis* transmis par les manuscrits comme un ouvrage d'Aristote est un apocryphe ; il s'agit très probablement d'un texte composé par Nicolas de Damas au I<sup>er</sup> siècle de notre ère (Hardy et Totelin 2016, 6-8).

<sup>12</sup> Théophraste, *Recherches sur les plantes* 1.1.1. Voir Balme 1987.

<sup>13</sup> Sur la structure des *Recherches sur les plantes*, voir Amigues 1999, 21-26.

<sup>14</sup> Aristote, *Poétique* 1457 b 26-30 reconnaît que l'emploi métaphorique d'un terme peut servir cette fonction.

<sup>15</sup> *Ibid.*, 1.2.1-6, 1.6.9, 2.2.1.

Théophraste semble projeter l'anatomie animale sur la structure des plantes, afin d'en saisir les détails. Cela apparaît clairement dans le passage que le philosophe consacre aux mots « fibre musculaire » (*is*)<sup>16</sup> et veine (*phleps*), deux composantes des plantes :

Fibres et vaisseaux n'ont pas de nom propre, mais empruntent leur nom aux parties des animaux par similitude. [...] Puisqu'il faut atteindre l'inconnu à travers ce qui est plus facile à connaître, et puisqu'il est plus facile de connaître ce qui est plus grand et plus évident pour les sens, il est clair qu'il faut suivre le plus connu comme guide pour notre discours<sup>17</sup>.

Le discours de Théophraste s'ouvre sur le constat d'un problème lexical : certaines parties des plantes n'ont pas de nom en propre. Cependant, l'argumentation passe rapidement sur un plan différent, celui du rôle de l'analogie dans l'acquisition du savoir<sup>18</sup>. Le monde animal est dès lors présenté comme ce qui est mieux connu ou du moins plus facilement connaissable et qui permet, par conséquent, d'approcher le monde des plantes dans ses aspects les moins évidents. Un discours similaire peut être développé pour les autres termes venant de la sphère de la morphologie et des comportements animaux (et/ou humains).



Le premier temps de ce projet consiste donc à recenser les nombreuses métaphores mettant en relation les plantes et l'homme (et/ou les animaux) et à analyser leur valeur cognitive.

## V. LA METAPHORE : UN PONT ENTRE LA BOTANIQUE, LA POESIE ET LA RELIGION

Comme l'a remarqué S. Amigues, Aristote et Théophraste, dans leurs traités sur la nature, ne citent pas souvent les poètes<sup>19</sup>. Néanmoins, l'emploi des métaphores animales (et/ou humaines) chez Théophraste plonge ses

racines dans la tradition poétique et dans les représentations religieuses élaborées aux cours des siècles précédents. Les textes poétiques composés entre le VIII<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècles ont eu recours à un réseau complexe de métaphores reliant le monde végétal au monde humain<sup>20</sup>. En particulier, ces textes ont suivi le

Fig. 3 – Ms. Parisinus Graecus 1953 (BNF), f. 1r, contenant des extraits des *Recherches sur les plantes* de Théophraste.

cheminement inverse de celui emprunté par Théophraste au IV<sup>e</sup> siècle : ils ont utilisé des métaphores botaniques afin d'appréhender plusieurs facettes

<sup>16</sup> Le terme *is* désigne dans la poésie archaïque et classique le tendon. Depuis Platon (*Timée*, 84a) et Aristote (*Recherches sur les animaux* 515b), ce terme indique soit la fibrine du sang soit le tissu connectif (comme le tissu musculaire). Théophraste se réfère ici au tissu connectif musculaire (Amigues 1988, *ad loc.*).

<sup>17</sup> Théophraste, *Recherches sur les plantes* 1.2.3-4.

<sup>18</sup> Voir, à ce sujet, l'étude classique de Lloyd 1966. On peut aussi rappeler que le quatrième type de métaphore recensé par Aristote est fondé sur la création d'un rapport analogique (Aristote, *Poétique* 1457 b 1-33). Il s'agit aussi du type de métaphore le plus efficace (Aristote, *Rhétorique*, 1410 a 1-2).

<sup>19</sup> Amigues 1988, p. xx-xxi.

<sup>20</sup> Buccheri 2017.

du fonctionnement du corps humain, comme la croissance et le vieillissement, le changement du teint de la peau, la dynamique des passions ou des maladies qui affectent le corps. Ce réseau de concepts reliant le monde humain au monde végétal trouvait un parallèle dans certaines représentations religieuses. En effet, des divinités aux noms végétaux comme *Thallô* (« celle de la pousse », l'une des *Grâces*) ou Aphrodite *Antheia* (Aphrodite « de la fleur ») étaient censées présider à la croissance des jeunes gens<sup>21</sup>.

Ainsi, lorsque Théophraste se sert de métaphores animales pour appréhender le monde végétal, il réactive des réseaux de concepts légués par la tradition. Le cas des larmes le montre bien. En poésie, elles sont souvent décrites en termes floraux<sup>22</sup>. Dans les représentations botaniques, les jeunes pousses, les fleurs ou les fruits sont considérés comme une manifestation des humeurs internes de la plante, épaissies par la chaleur du soleil et se déversant à l'extérieur de la plante. De même, les larmes sont un liquide qui affleure à la surface du corps sous une impulsion interne et sous l'effet de la chaleur<sup>23</sup>. Si l'image végétale permet chez les poètes de représenter la physiologie des larmes, Théophraste retrouve des « larmes » chez les plantes. À son époque – c'est le philosophe lui-même qui l'évoque –, la distinction des fluides circulant dans les plantes était entourée par un certain flou ; la métaphore des « larmes des plantes » permet d'identifier et de nommer un type particulier de concrétion résineuse qui se forme sur les troncs de certains arbres (p. ex., les sapins et les merisiers) et qui ressemble, par son écoulement et par la forme de gouttes, à des larmes humaines<sup>24</sup>.

Analyser les métaphores utilisées par Théophraste implique donc d'examiner la façon dont il réutilise un savoir traditionnel – poétique et religieux – à l'intérieur de son propre projet.

## VI. CONCLUSION

Étudier la façon dont la métaphore a été employée par Théophraste dans ses *Recherches sur les plantes* implique donc de se poser deux questions. D'abord : comment cette technique intellectuelle a-t-elle permis la création de savoirs dans ce texte inaugurant la tradition botanique grecque ? Et ensuite : comment a-t-elle permis une transmission de savoirs entre la poésie, la religion et la botanique naissante ? Il s'agit d'une étude de cas qui permet, dans une perspective plus large, d'éclairer la façon dont la métaphore était employée en tant qu'outil de connaissance au sein du vaste projet d'enquête sur la nature menée au sein du Lycée aristotélien. Une telle recherche rentre à la fois dans les programmes collaboratifs

---

<sup>21</sup> Pironi 2012 ; 2007, 153-208 ; Calame 2010b ; Rudhardt 1999, 82-96 ; Parker 2005, 416-451.

<sup>22</sup> Homère, *Iliade* 2.266, 24.9, 24.794, 6.496 ; *Odyssée*, 4.556, 10.201, 10.409, 10.570, 11.5, 11.391, 11.466, 12.12, 16.16 22.447 ; Bacchylide, *Dithyrambes* 3 17.95 Maehler.

<sup>23</sup> Monsacré 1984, 172-182.

<sup>24</sup> Théophraste, *Recherches sur les plantes* 9.1.1.

6 et 4 d'Hastec. Le PC6 s'intéresse aux « mondes savants » en insistant notamment sur les « interrogations par les lieux (de savoir) », les « procédures » et les « technologies (...) rhétoriques » de production des connaissances. Le PC 4 s'intéresse à son tour aux « techniques liées à la transmission des connaissances dans les divers champs des savoirs ».

## 2. DEVELOPPEMENT ET RESULTATS DE LA RECHERCHE

Les différentes activités que j'ai conduites au cours de l'année – recherche, organisation et participation à des séminaires et des colloques, publication de travaux scientifiques – se sont articulées autour de cinq points, qui découlent de mon hypothèse de départ, à savoir que les métaphores jouent un rôle heuristique dans les *Recherches sur les plantes* de Théophraste.

Les deux premiers points, déjà énoncés dans le projet initial, consistent dans l'analyse du rôle de la métaphore au sein de deux opérations accomplies par Théophraste : (1) la création d'une grille conceptuelle et d'un vocabulaire adaptés à la description du monde végétal ; (2) la reconfiguration de savoirs provenant de sources et de traditions diverses. Le travail accompli a eu pour objectif, en premier lieu, de tester ces deux hypothèses.

Parallèlement, le cadre théorique que j'avais proposé dans le projet post-doctoral a été amené à évoluer. L'approfondissement des théories aristotéliennes de la métaphore et la prise en compte de leur relecture par Paul Ricœur et Umberto Eco, ainsi que l'étude des travaux de Geoffrey Lloyd et de Fernand Hallyn ont remis en question la pertinence, pour mon étude, du cadre théorique que j'avais proposé au début<sup>25</sup>. Celui-ci était fondé, essentiellement, sur les découvertes récentes de la linguistique cognitive anglo-saxonne. Bien que plus datés, les travaux de P. Ricœur ou F. Hallyn permettent de répondre à des questions que la linguistique cognitive peine à prendre en compte, comme celle de l'innovation sémantique qui accompagne la création de nouveaux lexiques spécialisés, ou de l'invention des nouveaux paradigmes d'explication de la réalité. La question s'est donc posée d'élaborer (3) un nouveau cadre théorique, plus apte à décrire l'emploi de la métaphore dans les enquêtes anciennes sur la nature.

La formulation *étique* du problème exposée dans les lignes précédentes s'est accompagnée aussi de sa prise en charge en des termes *émique*<sup>26</sup>. En d'autres mots, à côté d'une réflexion sur les théories et les concepts modernes que je mobilise pour appréhender l'usage de métaphores dans les écrits botaniques de Théophraste (point de vue *étique*, celui de l'observateur externe, du chercheur), la question s'est posée de

---

<sup>25</sup> Ricœur 1975 ; Eco 1980, 1984 ; Lloyd 1983, 1987, 1993, 1996, 2002, 2015a, 2015b ; Hallyn 1987, 2000, 2004.

<sup>26</sup> Le couple émique/étique a été forgé par Kenneth Lee Pike 1969, 8-15 et 37, afin d'indiquer une enquête conduite selon les catégories propres à l'observateur *versus* l'enquête conduite selon les catégories propres à l'objet d'étude. Cette opposition a été créée par analogie avec le couple phonétique/phonémique, qui indique respectivement l'étude des sons d'une langue selon leurs propriétés acoustiques absolues *versus* leur étude sur la base de leur fonction à l'intérieur d'un système linguistique donné. Cette opposition a été rediscutée par Pike et Marvin Harris, l'un des premiers chercheurs à introduire cette notion en anthropologie et l'un des responsables de sa diffusion (Headland 1990), au cours du congrès annuel de l'*American Anthropological Association* de 1988, dont on peut lire les actes dans Headland, Pike et Harris 1990. Pour l'emploi de cette opposition, voir notamment Geertz 1974, avec les remarques critiques d'Olivier de Sardan 1998 et de Duranti 2000, 156-159.

prendre en compte comment un tel usage s'enracinait dans les théories développées au sein du Lycée d'Aristote (point de vue *émique*, celui des acteurs eux-mêmes) (4). Ce dernier point, a fait surgir une série de questions : y a-t-il une réflexion sur la métaphore chez Théophraste ? ou s'agit-il simplement d'une pratique ? Et si réflexion il y a, dans quel contexte (épistémologique ou autre) s'insère-t-elle ? Comment se relie-t-elle aux théories aristotéliennes sur la métaphore ?

Enfin, une lecture attentive des *Recherches sur les plantes* a révélé la pertinence d'un approfondissement de l'étude de ce texte – au-delà du travail sur les métaphores – pour élargir et préciser notre connaissance des modalités de travail au sein du Lycée d'Aristote (5).

Les cinq questions que je viens d'énoncer n'ont pas toutes reçu des réponses fermes. Le problème de départ (quel rôle joue la métaphore dans les *Recherches sur les plantes* ?) a été traité de manière plus approfondie que les questionnements qui ont surgi chemin faisant, qui ouvrent plutôt des pistes de recherche pour le futur. J'indique dans les pages suivantes les éléments de réponse que j'ai apportés à chacune de ces interrogations, en commençant par le cœur de l'enquête, à savoir l'analyse du rôle des métaphores dans l'*Historia plantarum*.

## I. LA METAPHORE : UN OUTIL HEURISTIQUE ? (QUESTIONS 1 ET 4)\*

Lorsqu'on s'interroge sur le rôle de la métaphore dans la création des concepts et du vocabulaire botanique qu'emploie Théophraste, une étude du livre I des *Recherches sur les plantes* se révèle particulièrement pertinente. En effet, cette partie des *Recherches*, consacrée aux questions de méthode et de définition, contient des discussions sur l'anatomie botanique et sur la terminologie afférente, discussions qui touchent aussi, parfois, au statut des termes employés. Ceux-ci peuvent être explicitement signalés comme des termes utilisés au sens propre ou comme des emprunts au lexique zoologique : dans ce dernier cas, apparaît en filigrane une réflexion sur les processus cognitifs qui sous-tendent leur emploi. Une étude du livre I, et, en particulier, des chapitres 1-4, permet de préciser la pratique théophrastéenne de la métaphore zoologique et de rassembler, probablement, les fragments d'une théorie de l'emploi de la métaphore en botanique.

---

\* NB. Je résume ici des résultats qui sont plus amplement exposés dans l'article, « Une botanique zoologique ? Métaphores animales dans le premier livre de l'*Historia plantarum* de Théophraste », actuellement sous le statut de *working paper*.

### 1. Des structures animales au cœur de la plante

Lorsqu'on recense l'essentiel du vocabulaire que Théophraste met en place dans le premier livre des *Recherches sur les plantes*, on remarque qu'il emploie des termes zoologiques (en gras dans le tableau) notamment dans la description de leurs composantes primaires (*moria* ou *archai* ; cf. le *tableau 1* ci-dessous). En effet, les termes relatifs aux parties (*merē*) stables et annuelles des plantes relèvent du lexique grec courant : « racine », « tige », « branche », « rameau », « feuille », etc. Leur emploi ne devait pas soulever de difficultés. De même, se référant à des grandes subdivisions de l'organisme végétal, il n'était pas difficile d'identifier les structures végétales auxquelles ces mots se référaient<sup>27</sup>.

Parties stables	racine, tige, branche, rameau ;
Parties annuelles	feuille, fleur, pédoncule, « corps mousseux », fruit, graine ;
Composantes	écorce ( <i>phloios</i> ), bois ( <i>xulon</i> ), « matrice » ( <i>mētra</i> )/ <b>cœur</b> ( <i>kardia</i> )/ <b>moelle</b> ( <i>muelos</i> ) ;
Composantes « encore plus primaires »	élément humide ( <i>hugron</i> )/ <b>larme</b> ( <i>darkuon</i> ), <b> fibre musculaire</b> ( <i>is</i> ), <b>veine</b> ( <i>phleps</i> ), <b>chair</b> ( <i>sarx</i> ).

Tableau 1 – Les composantes de la plante, tableau reconstruit à partir des chap. 1, 1, 9 – 1, 2, 6 des *Recherches sur les plantes*

Le lexique zoologique apparaît en revanche au sein des passages que Théophraste consacre aux composantes primaires (*moria*) du monde végétal. Définir celles-ci est une opération difficile : le philosophe fait parfois état de débats sur l'anatomie végétale, et insiste sur le caractère provisoire et schématique de chaque solution qu'on pourrait adopter, tout comme sur les impasses auxquelles la recherche botanique doit parfois faire face. Malgré ces difficultés avouées, on observe chez Théophraste un double effort de systématisation, conceptuelle et terminologique : celui de proposer une classification univoque des structures fondamentales du monde végétal et de créer un lexique technique adéquat pour les décrire. C'est à l'intérieur de ce cadre qu'il faut analyser le statut et la fonction du recours au lexique animale. Quelles sont les fonctions des emprunts zoologiques ? Peut-on reconstruire ne serait-ce que des fragments d'un discours théorique encadrant leur emploi ? Le concept de métaphore y trouve-t-il sa place ?

Le style brachylogique et allusif des *Recherches sur les plantes* rend compliqué la tâche de répondre à ces questions. Ce texte, vraisemblablement produit pour un usage interne à l'école aristotélicienne, donne

<sup>27</sup> Définir de manière rigoureuse les formes, les fonctions, et la nature de chacune de ces structures, en revanche, est une matière bien plus délicate, qui occupe longuement Théophraste. Voir notamment *Recherches sur les plantes*, I, 1, 4 et I, 1, 9-10.

l'impression de notes de cours, non entièrement rédigées et destinées à être agrémentées des commentaires et des explications fournis de vive voix par leur auteur. Le manque d'une exposition suivie et détaillée rend parfois difficile de reconstituer la pensée théophrastéenne. Néanmoins, l'analyse des passages consacrés à la matrice, aux fibres et aux veines des plantes permet d'apporter des éléments de réponse aux questions que j'ai soulevées.

## 2. Matrice, moelle, cœur. Terminologie zoologique et difficultés d'interprétation des structures internes de la plante.

Les chapitres que Théophraste consacre à l'anatomie des plantes – et, en particulier, des arbres – contiennent une définition de ce que cet auteur appelle *mētra* (« matrice », « utérus »), et qui semble correspondre à peu près au duramen et à la moelle dans la terminologie moderne. Il s'agit de la partie la plus interne du bois<sup>28</sup>. Le passage concernant la *mētra* permet d'observer à quel point l'emploi de termes zoologiques est lié, dans les *Recherches sur les plantes*, à des difficultés dans l'interprétation de la structure interne de la plante :

La matrice (*mētra*) se trouve au milieu du bois, en troisième position à partir de l'écorce : comme la moelle dans les os. Certains appellent cela « cœur », d'autres l'appellent *enteriōnē* ; d'autres encore réservent le terme de « cœur » à la partie la plus interne de la matrice elle-même ; d'autres utilisent le terme « moelle » dans ce même sens<sup>29</sup>.

Le passage que nous venons de lire fait état d'un débat, bien que sa rapidité – typique par ailleurs de ce texte – ne permette pas d'en cerner exactement les contours. Pour autant qu'on puisse le reconstruire, le désaccord entre Théophraste et d'autres auteurs qu'il ne nomme pas porte à la fois sur le nombre des parties du tronc d'un arbre et sur leurs noms. Théophraste présente initialement ce qui semble être sa position, consistant à diviser le tronc en trois parties. En détaillant ses composantes de la plus externe à la plus interne (comme si on regardait une coupe latitudinale), on rencontrerait d'abord l'écorce, qui forme l'anneau le plus externe du tronc, puis le bois et, au centre, la « matrice », *mētra* (voir la fig. 4, ci-contre).



Fig. 4 – Coupe d'une branche de sureau. La zone blanchâtre au centre correspond à ce que Théophraste appelait « matrice », et qu'on appelle aujourd'hui encore à travers un terme emprunté au monde des animaux : c'est la « moelle » de l'arbre. (image wikimedia commons)

Celle-ci est également appelée par certains *enteriōnē* (<*entos*, « à l'intérieur de ») ou *kardia*, « cœur ». D'autres auteurs, en revanche, proposent d'identifier aussi une quatrième structure, située à l'intérieur de la matrice, et qu'ils nomment

<sup>28</sup> Strömberg 1937, p. 122.

<sup>29</sup> Théophraste, *Recherches sur les plantes*, I, 2, 4.

« moelle » ou « cœur » (ce dernier terme pouvait donc avoir deux sens différents). Théophraste ne se prononce pas sur la possibilité d'identifier cette quatrième partie, mais il donne l'impression de ne pas la prendre en compte. En effet, elle n'est plus évoquée dans la suite de l'étude de l'anatomie des plantes, même lorsque le philosophe décrit les différentes typologies de matrices (charnue, ligneuse, membraneuse...)<sup>30</sup>. De même, entre *mètre*, *enteriōnē* et *kardia*, l'auteur semble adopter de manière univoque le premier terme (« matrice »), dont il donne une définition précise (elle « se trouve au milieu du bois, en troisième position à partir de l'écorce »).

Le court texte que Théophraste consacre à la « matrice » – comme une brève « notice » de manuel – laisse transparaître une certaine volonté de standardiser autant la description de l'anatomie botanique que le lexique employé pour la décrire. Néanmoins, la systématisation que Théophraste propose dans le premier livre des *Recherches sur les plantes* n'est pas toujours adéquate pour rendre compte des différentes espèces botaniques, dont la description occupe le reste de l'ouvrage (livres II à VIII<sup>31</sup>). En effet, dans le livre III, consacré aux espèces sauvages d'arbres, Théophraste reconnaît, au moins pour certaines essences, l'existence d'une quatrième partie interne au tronc, qu'il nomme alors *egkardion* (<en + *kardia*, « ce qui est dans le cœur »)<sup>32</sup>. De même, dans la suite de l'ouvrage, le philosophe a aussi recours aux termes d'*enteriōnē* et *kardia*, notamment pour des « matrices » particulièrement tendres (*enterionē*) ou dures (*kardia*). En bref, non seulement des débats existaient entre différents auteurs sur la manière d'identifier et nommer les structures composant le tronc, mais la variabilité propre à la morphologie des espèces botaniques rendait caduque toute tentative de systématisation trop stricte de l'anatomie végétale au sein même du traité de Théophraste.

À l'intérieur de ce cadre mouvant, la présence de termes zoologiques – ainsi que leur multiplication – témoigne non seulement des difficultés de Théophraste et de ses prédécesseurs face à l'élaboration d'une description satisfaisante de l'anatomie végétale, mais elle est aussi emblématique de la manière dont ces auteurs approchaient la question. Ainsi que le remarque R. Strömberg dans son étude sur le lexique théophrastéen, les mots utilisés pour décrire les parties internes du tronc partagent les mêmes sèmes : ils se réfèrent à des parties *internes/centrales* et *vitales* des mammifères, comme la moelle, l'utérus ou le cœur<sup>33</sup>. L'emploi de ces termes laisse transparaître le présupposé à l'œuvre derrière les efforts de Théophraste (et

---

<sup>30</sup> Théophraste, *Recherches sur les plantes*, I, 6, 1-2.

<sup>31</sup> Le tout dernier livre des *Recherches sur les plantes* dans les éditions actuelles (le livre IX), est en revanche étranger au plan de ce traité, et comprend deux opuscules (*Sur les sèves des végétaux* et *Sur les vertus des simples*) suivi par des notices éparses sur des espèces botaniques. Sur ces questions, voir Amigues 1998.

<sup>32</sup> Théophraste, *Recherches sur les plantes*, III, 9, 3.

<sup>33</sup> Strömberg 1937, p. 126.

des autres auteurs qu'il cite). Il s'agit d'identifier dans la plante une partie *centrale* (cf. aussi l'emploi du terme d'*enteriōnē* <*entos*, « à l'intérieur de ») qui soit dotée d'un pouvoir vital et génératif, analogue à ce que de différentes traditions avaient attribué au cœur ou à la moelle (en tant que sources de la vie de l'organisme) ou à l'utérus (en tant que lieu de reproduction). Autrement dit, l'emploi des termes *mētra*, *muelos*, *kardia*, ainsi que leur démultiplication, laisse transparaître une pensée qui procède par analogie et par approximations, essayant d'identifier ce qui, dans la plante, pourrait jouer un rôle central ou vital, à l'instar des organes animaux cités.

Le texte de Théophraste permet à la fois de soutenir l'interprétation précédente et de la nuancer. En effet, pour le philosophe, le terme *mētra* est utilisé en botanique au sens propre (*kuriōs*, un peu plus loin dans le texte). Il s'agirait donc d'un mot ayant acquis désormais un sens défini dans l'étude du végétal, et qui serait donc compréhensible indépendamment de toute référence à l'anatomie animale. Néanmoins, on remarquera aussi que si, contrairement à ses habitudes, Théophraste ne définit pas explicitement la fonction de la *mētra*, dans certains passages il se réfère à celle-ci comme étant la structure « la plus à même de faire vivre » la plante et sans laquelle la plante périt<sup>34</sup>. En d'autres termes, l'image que Théophraste propose de la *mētra* n'est pas entièrement dépouillée des connotations originaires, zoologiques et « vitalistes » de ce terme. De même, une analogie entre la *mētra* des plantes et des structures du corps animal est explicitement proposée, bien que celle-ci semble en concerner davantage la position que la fonction : la *mētra* est au bois ce que, chez les animaux, la moelle est à l'os.

Pour résumer, on peut dire que le passage sur la *mētra* est assez indicatif (1) des ambitions du travail de Théophraste (standardiser et la description et la terminologie de l'anatomie végétale), (2) de la manière analogique dont celle-ci pouvait être appréhendée, et (3) d'une certaine réflexion sur le statut des mots employés (avec l'indication claire que *mētra* a désormais acquis un sens botanique propre). Cela distingue le mot de « matrice » d'autres termes zoologiques, auxquels il faut maintenant s'intéresser.

### 3. Veine, fibre, chair.

Si le mot *mētra* fait figure d'un terme désormais intégré au lexique botanique, les termes zoologiques employés pour décrire d'autres composantes primaires – veine, fibre, chair – sont explicitement signalés comme des emprunts. Les parties que l'on nomme par ces termes – écrit Théophraste – sont *anōnuma*, « n'ont pas de nom en propre ». De ce fait elles « empruntent les noms des parties (correspondantes) chez

---

<sup>34</sup> Théophraste, *Sur les causes du développement végétal*, V, 17.

les animaux, par similitude »<sup>35</sup>. Le fonctionnement de ces termes apparaît bien dans le passage consacré aux « veines » (*phlebes*) et aux « fibres (musculaires) » (*ines*).

D'autres composante internes, qui n'ont pas de nom en propre, sont exprimées – sur le fond d'un rapport de similitude – à travers une comparaison avec les composantes (correspondantes) qui se trouvent chez les animaux. Les plantes ont, pour ainsi dire (*hōsper*), des « fibres musculaires » : il s'agit d'un tissu continu, que l'on peut fendre dans le sens de la longueur, allongé, sans ramifications ni pousses ; il renferme les « veines ». Celles-ci, en revanche, ressemblent aux muscles pour tous les autres aspects, mais elles sont plus grandes, plus épaisses, ont des ramifications et contiennent de l'humidité<sup>36</sup>.

Bien que Théophraste n'ait pas été le premier à utiliser le mot *phleps* dans le cadre de l'anatomie végétale<sup>37</sup>, ce terme, tout comme le mot *is*, n'a pas encore acquis un sens propre au sein du lexique botanique. Cela est bien marqué par l'emploi de l'adverbe *hōsper*, (« comme », « pour ainsi dire »), souvent utilisé pour introduire et signaler des expressions qu'un auteur n'emploie pas dans leur sens courant. Cette affaire de mots, néanmoins, a aussi des conséquences sur la manière dont, selon Théophraste, il faut se représenter à l'esprit l'anatomie végétale. Les composantes « anonymes » de la plante sont, de par cette absence de nom, « exprimées par une comparaison » avec des composantes du corps animal<sup>38</sup>. Autrement dit, l'emploi d'un terme zoologique implique une *homoiotēs*, similitude, entre les deux corps, et implique un processus de comparaison qui permet de se faire une image des réalités botaniques.

En accord avec le mécanisme décrit au début de l'extrait que nous venons de lire, Théophraste décrit les fibres et les veines chez les plantes en s'appuyant sur les caractéristiques des veines et des fibres musculaires animales. Il est évident en effet que l'emploi de *phleps* et *is* ne sert pas seulement à remédier aux lacunes d'une terminologie botanique encore défailante – bien que cela soit aussi l'un des objectifs de Théophraste, qui s'efforce de donner des définitions précises et univoques de ces termes (p. ex : la fibre est « un tissu continu, que l'on peut fendre dans le sens de la longueur, allongé, sans ramifications ni pousses »). Les termes botaniques servent aussi et surtout de guide dans l'exploration de l'anatomie

---

<sup>35</sup> Théophraste, *Recherches sur les plantes*, I, 2, 3.

<sup>36</sup> Théophraste, *Recherches sur les plantes*, I, 2, 5.

<sup>37</sup> L'emploi botanique de *phleps* est déjà attesté un siècle avant les *Recherches sur les plantes*, dans le traité hippocratique *Sur le développement de l'enfant*, qui consacre un long développement à la croissance des plantes (Hippocrate, *Sur le développement de l'enfant*, XXII, 5 Joly).

<sup>38</sup> Théophraste, *Recherches sur les plantes*, I, 2, 5. Le sens de l'expression que je traduis ici par « exprimées à travers une comparaison » est assez peu clair. Le style brachylogique du texte et la présence d'un hapax n'aident pas à en comprendre le sens exact. Mais quelle que soit la traduction précise que l'on fournit de ce passage, l'idée de fond n'est pas en discussion : l'emploi d'un mot zoologique pour décrire les composantes « anonymes » de la plante enclenche ou implique un mouvement de comparaison et la reconnaissance ou l'expression d'une ressemblance.

végétale. En effet, l'emploi de *phleps* et de *is* n'a de sens que dans l'opposition qu'on peut établir entre les deux termes au sein de l'anatomie animale. Toutes les deux sont des tissus continus et allongés, mais seules les veines sont ramifiées et creuses, laissant passer le sang, alors que les « fibres musculaires » ne sont pas ramifiées et ne transportent pas de liquides<sup>39</sup>. Projeter cette différence sur le monde végétal permet de distinguer (et de nommer) deux structures similaires entre elles, mais distinctes.

La prise en compte d'un pan plus large de la terminologie théophrastéenne (larme, chair, tête) permettrait de nuancer ultérieurement ce tableau, mais l'échantillon présenté ici permet déjà d'aborder la question principale, à savoir : quel est le rôle de ces emprunts ? Servent-ils à remplir des vides dans le lexique botanique ? Servent-ils à mieux expliquer l'anatomie végétale au lecteur (rôle discursif) ? Ou bien permettent-ils à Théophraste d'avancer des hypothèses sur les composantes des plantes (rôle heuristique) ?<sup>40</sup>

L'analyse des passages que Théophraste consacre aux termes *mētra*, *phleps* et *is* montre qu'il y a chez Théophraste une exigence de rationalisation et de systématisation des emprunts zoologiques, par rapport aux usages d'autres auteurs précédents ou contemporains, qui s'accompagne d'une réflexion métalinguistique<sup>41</sup>. Ainsi, tous les termes ne sont pas accueillis dans la nomenclature théophrastéenne : « moelle » et « cœur », par exemple, en sont écartés, aux moins dans la description de l'anatomie végétale qui occupe le début du livre I. D'autres mots (*mētra*) sont considérés comme ayant désormais un emploi propre dans le discours zoologique, d'autres enfin sont explicitement présentés comme des termes que l'on comprend en référence à l'anatomie animale. Dès lors, l'emploi du lexique botanique s'inscrit, parfois explicitement, dans une approche analogique du monde végétal : autrement dit, l'emploi de mots comme « matrice », « fibre », ou « veine » témoigne du choix d'enquêter sur les structures du monde végétal à partir des connaissances disponibles sur le monde des animaux.

Il reste maintenant à savoir si ces emplois sont à appréhender comme des métaphores. Cette interrogation pourrait être abordée par une pluralité de points de vue, compte-tenu de la multiplicité des théories de la métaphore. Les réponses varieraient sans doute d'un cas à l'autre. Dans le cadre d'une

---

<sup>39</sup> J'ai ici simplifié la définition de *is* en ce qui concerne son sens zoologique. Sur le sens précis de ce terme, on lira Strömberg 1937, p. 129-36.

<sup>40</sup> J'adapte ici une distinction tracée par Fernand Hallyn, qui identifie trois fonctions pour les métaphores dans les écrits scientifiques : 1) discursif (éclairer et/ou convaincre le public) ; 2) heuristique (intervenir dans la création d'hypothèses scientifiques et suggérer des modèles d'explications des phénomènes à observer) ; 3) théorique (même incarner une vision du monde, qui pose, *a priori*, l'existence d'une analogie réelle entre le métaphorisant et le métaphorisé). Voir Hallyn 1987, p. 29.

<sup>41</sup> Sans compter le fait que certains usages pourraient dériver non pas d'ouvrages antérieurs ou contemporains, mais des habitudes terminologiques de corps de métier. Sur le rapport entre Théophraste et le savoir qui appartient à un niveau « folklorique », on verra Lloyd 1983.

enquête d'histoire des savoirs, il me paraît particulièrement intéressant d'essayer d'aborder cette question à travers les catégories mêmes dont Théophraste disposait. À défaut de connaître ses opinions sur les métaphores, consignées vraisemblablement dans un traité perdu, j'emploierai donc celles d'Aristote, qui devaient certainement avoir orienté la manière d'aborder ce phénomène linguistique au sein du *Lycée*.

#### 4. Des questions de définition : Aristote, Théophraste et la *metaphora*

À s'en tenir à la définition aristotélicienne, l'emploi de termes zoologiques en botanique rentre assurément dans le champ de la *metaphora*. Selon la *Poétique*, celle-ci consiste dans « l'application d'un nom impropre, par déplacement soit du genre à l'espèce, soit de l'espèce au genre, soit l'espèce à l'espèce, soit selon un rapport d'analogie »<sup>42</sup>. Pour Aristote, il ne s'agit pas d'utiliser un terme au sens figuré plutôt que littéral (la distinction littéral/figuré ne fait pas partie des concepts mobilisés par le philosophe), mais du processus par lequel un nom, que l'on utilise habituellement pour se référer à une certaine réalité, est « donné » à quelque chose d'autre<sup>43</sup>. Je fais une *metaphora* lorsque je prends le terme « lion », normalement employé pour se référer à un certain animal, et que je l'utilise pour désigner le héros Achille. Naturellement, toutes les utilisations anormales du langage ne sont pas des *metaphorai* : comme nous l'avons vu, la *metaphora* ne se fait que selon quatre modalités, dont seule la dernière, l'analogie, nous intéresse ici<sup>44</sup>.

Par « analogie », Aristote entend un rapport logique du type  $a : b = c : d$ <sup>45</sup>. L'exemple canonique d'une *metaphora* par analogie concerne les attributs des dieux Arès et Dionysos. La coupe est l'attribut de Dionysos (qui étend ses compétences sur le vin et les festivités, entre autres), tout comme le bouclier est notamment associé à Arès, figure divine liée aux choses de la guerre. Autrement dit :

la coupe : Dionysos = le bouclier : Arès.

Si, en jouant sur ce rapport, j'appelle la coupe « le bouclier de Dionysos », ou le bouclier « la coupe d'Arès », je fais une *metaphora* par analogie<sup>46</sup>. Ce type de *metaphora* – ajoute Aristote, toujours dans la *Poétique* – est aussi utile pour donner un nom à des réalités qui n'en ont pas. Par exemple, puisqu'en grec il n'y a pas de verbe désignant la diffusion des rayons lumineux du soleil, on peut employer une *metaphora*

---

<sup>42</sup> Aristote, *Poétique*, 1457b 1-10, trad. R. Dupont-Roc et J. Lallot 1980.

<sup>43</sup> Tamba-Mecz et Veyne 1979.

<sup>44</sup> L'importance de cette restriction à quatre cas de figure est soulignée par Eco 1980.

<sup>45</sup> Aristote, *Poétique*, 1457b, 15-20.

<sup>46</sup> *Ibid.*, 1457b, 20-22.

et dire que le soleil « sème sa lumière », par analogie avec la manière dont un agriculteur disperse des graines lorsqu'il procède aux semailles<sup>47</sup>.

L'application de termes zoologiques au monde botanique relève du même mécanisme. L'emploi du terme « moelle » – bien que finalement ce mot ne rentre pas dans la terminologie adoptée par Théophraste – dérive de l'analogie suivante

la moelle : l'os = la « moelle (des plantes) » : le bois<sup>48</sup>.

De même, nous avons vu que les termes « fibre (musculaire) » et « veine » sont employés pour nommer des parties « anonymes » de la plante sur la base d'une analogie entre le monde animal et le monde végétal, que l'on pourrait exprimer comme suit :

*x* anonyme : structure de la plante = veine : corps animal.

*y* anonyme : structure de la plante = fibre : corps animal.

En bref, si on regarde les définitions aristotéliennes, Théophraste utilise indubitablement des *metaphorai* par analogie afin de créer le lexique dont il a besoin. Par ailleurs, bien qu'il n'emploie pas directement le mot *metaphora*, l'effort de distinguer des termes utilisés au sens propre (*kuriōs*) de ceux qui ne le sont pas, et le choix des tournures employées pour décrire le mécanisme d'emprunt du lexique zoologique, laissent peu de doutes quant au fait que Théophraste soit conscient de faire des *metaphorai kat'analogon*<sup>49</sup>. La question est maintenant de savoir comment le philosophe encadre théoriquement et justifie ces emplois, au vu du fait que, dans la théorie aristotélienne, la *metaphora* ne devrait pas être employée dans des écrits philosophiques et elle devait surtout être évitée au moment où l'on donne des définitions, comme c'est en revanche le cas dans les passages de Théophraste que nous avons analysés<sup>50</sup>.

##### 5. La pratique de la *metaphora* et la théorie de l'analogie

Il est vrai que, dans les *Recherches sur les plantes*, Théophraste se limite à signaler le statut des termes qu'il emploie, sans théoriser le rôle de la *metaphora*. Néanmoins, il revient à plusieurs reprises sur l'utilité – la nécessité même – de l'analogie en botanique. Selon le philosophe, la difficulté principale de la botanique réside dans la variabilité extrême des formes végétales :

---

<sup>47</sup> *Ibid.*, 1457b, 25-30. L'expression « le soleil sème sa lumière » est une *metaphora* par analogie car elle sous-entend le rapport suivant : la lumière : *x* anonyme [se disperser, se distribuer] = graine : semailles.

<sup>48</sup> Théophraste, *Recherches sur les plantes*, I, 2, 6.

<sup>49</sup> Je résume ici une démonstration un peu complexe, que le lecteur trouvera dans l'article.

<sup>50</sup> Aristote, *Seconds analytiques*, II, 13, 97b 37-38 ; *Météorologiques*, II, 357a 24-29 ; *Métaphysique* A, 991a20. Une position plus nuancée et favorable à l'emploi de la métaphore est exprimée par le même Aristote dans *Rhétorique*, 1410b 10-14 ; 1412a 11-13 ; *Poétique* 1459a 5-8. Pour une évaluation des différentes positions aristotéliennes, on consultera notamment Eco 1980 ; 1984, chap. 4 ; Ricœur 1975 (tous deux plutôt enclins à souligner l'appréciation d'Aristote pour les pouvoirs cognitifs de la métaphore) ; Lloyd 1987 ; 1996 (pour un avis plus contrasté).

La plante est un organisme variable, divers, difficile à définir en termes généraux. La preuve, c'est qu'on ne peut pas trouver aucun élément commun à toutes les plantes<sup>51</sup>.

Théophraste prend, comme exemple, la difficulté de trouver des structures communes à un arbre, un champignon et une truffe (qu'il considère comme appartenant au règne végétal). Le défi intellectuel posé par cette variabilité ne peut être surmonté qu'à travers l'adoption d'un style de raisonnement par analogie. Celle-ci prend deux formes<sup>52</sup>. D'un côté (analogie interne), elle permet de reconnaître des organes ayant la même fonction par-delà leur différence apparente : par exemple, reconnaître que les épines et les feuilles sont deux formes du même organe. Cela permet, à terme, de saisir l'unité profonde du règne végétal, par-delà sa diversité<sup>53</sup>. D'autre part, des analogies sont établies entre plantes et animaux (analogie externe). Théophraste revient à plusieurs reprises sur cette deuxième forme d'analogie, en essayant d'en fixer les contours, les limites d'application, et les justifications théoriques<sup>54</sup>. Il s'agit de rapporter les données botaniques aux données zoologiques, une manière d'« atteindre l'inconnu à travers ce qui est plus facile à connaître »<sup>55</sup>. Les parties des animaux étant « plus grandes et plus évidentes pour les sens » servent de guide à l'étude de l'anatomie végétale. À ces justifications explicites, il faudrait peut-être encore ajouter que l'anatomie animale n'était pas seulement plus facile à connaître, mais aussi beaucoup mieux connue, du fait qu'elle avait déjà attiré une grande attention au sein du *Lycée*. Aristote avait consacré plusieurs œuvres à l'étude des animaux, et les *Recherches sur les plantes* mentionnent explicitement les tables d'anatomie animale produites par Aristote comme modèle pour l'analyse des structures du monde végétal<sup>56</sup>. Et en effet, le traité de Théophraste se présente comme un pendant à l'*Historia animalium* d'Aristote, dont il reprend et prolonge le projet<sup>57</sup>.

## 6. Conclusion

L'emploi des métaphores s'inscrit, peut-être de façon délibérée, dans le cadre de la primauté théorique que Théophraste assigne à l'analogie. Le rapprochement que le texte propose, entre la discussion de l'emploi de la terminologie zoologique et des remarques théoriques sur le rôle de l'analogie, suggère un lien explicite entre les deux :

---

<sup>51</sup> Théophraste, *Recherches sur les plantes*, I, 1, 10.

<sup>52</sup> Sur cette distinction, voir Wöhrle 1985, p. 129- 38.

<sup>53</sup> Lloyd 2015b.

<sup>54</sup> P. ex. I, 1, 4.

<sup>55</sup> *Ibid.*, I, 2, 3.

<sup>56</sup> *Ibid.*, I, 1, 4.

<sup>57</sup> On lira le début des deux ouvrages en parallèle, dans le tableau synoptique que fournit Wöhrle 1985, p. 5-7.

Fibres et vaisseaux n'ont pas de nom propre, mais empruntent leur nom aux parties des animaux par similitude. [...] Puisqu'il faut atteindre l'inconnu à travers ce qui est plus facile à connaître, et puisqu'il est plus facile de connaître ce qui est plus grand et plus évident pour les sens, il est clair qu'il faut suivre le plus connu comme guide pour notre discours<sup>58</sup>.

La métaphore est un instrument au service de la connaissance analogique ; celle-ci permet d'avancer dans la découverte du monde botanique : il en découle que la métaphore n'est pas employée par Théophraste simplement pour éclairer son lecteur. Elle est prise dans l'approche analogique du végétal que Théophraste choisit, permettant de déchiffrer le monde des plantes à partir du monde des animaux. Ainsi, et peut-être plus qu'Aristote, Théophraste semble attribuer une valeur heuristique à la métaphore.

On pourrait faire un pas de plus et se demander si, chez Théophraste, la métaphore joue aussi un rôle plus profond, permettant de saisir l'unité des structures du vivant à travers les règnes végétal et animal. Mais pour répondre à cette question, il faudrait prendre en compte d'autres textes, tels que le passage épistémologique qui clôt la *Métaphysique* de ce même auteur.

## II. UNE BOTANIQUE PRE-THEOPHRASTEENNE ? (QUESTION 2)

Les œuvres que Théophraste a consacrées au monde des plantes (les *Recherches sur les plantes* et les *Causes du développement des plantes*) sont les premiers traités de botanique *stricto sensu* de l'Antiquité. Elles sont les premières à instituer le règne végétal en un domaine d'étude à part entière, doté de méthodes d'enquête, de concepts et de finalités propres. Naturellement, cela ne veut pas dire que Théophraste ait été le premier à proposer des explications sur le mode de vie des plantes.

Du côté des philosophes, en remontant le fil du temps, on trouve des observations à ce sujet chez Aristote (qui leur avait peut-être consacré aussi un bref ouvrage, perdu), chez Platon (on peut penser à des passages du *Timée*), et chez certains philosophes présocratiques (notamment chez Empédocle)<sup>59</sup>. L'aspect qui nous intéresse ici – celui des métaphores et des analogies entre animaux et plantes (ou hommes et plantes) – était aussi présente chez ces prédécesseurs. Platon compare l'homme à une plante ayant les racines dans le ciel<sup>60</sup>. Aristote, plus prosaïquement, note une inversion dans la disposition des fonctions essentielles dans le corps humain et végétal : l'un se nourrissant par le haut (la bouche) et

---

<sup>58</sup> Théophraste, *Recherches sur les plantes* 1.2.3-4.

<sup>59</sup> Voir, *supra*, la n. 11.

<sup>60</sup> Platon, *Timée* 90 a 4-b 1.

déchargeant le surplus de nourriture par le bas (l'anus) ; l'autre s'alimentant par le bas (les racines) et transformant le résidu de ce qu'il a tiré de la terre par le haut (les fruits)<sup>61</sup>.

Les médecins hippocratiques s'étaient aussi intéressés aux plantes et à leur rapport au corps humain. Le traité *Sur la nature de l'enfant* consacre un long développement à la croissance des plantes (c'est l'échantillon le plus nourri de botanique pré-théophrastéenne qui ait survécu jusqu'à nos jours)<sup>62</sup>. Pour son auteur, la croissance des plantes est un modèle permettant d'éclairer par analogie certains aspects du développement du fœtus et de l'embryon humain. Enfin, la tradition poétique et religieuse de la Grèce antique avait souvent recours, à l'instar de ce traité hippocratique, à des analogies entre le monde végétal d'une part et le monde humain et/ou animal de l'autre<sup>63</sup>.

L'œuvre de Théophraste ne peut pas être lue indépendamment de ces multiples antécédents ; de même le rôle de la métaphore et de l'analogie en son sein doit être évalué à la lumière de l'arrière-plan que je viens d'esquisser. Par conséquent, la proposition initialement contenue dans mon projet post-doctoral – vérifier la correspondance entre les métaphores utilisées par Théophraste et celles utilisées dans la poésie grecque archaïque et classique – a dû être modifiée, afin de prendre en compte la complexité des traditions qui se situent en amont des *Recherches sur les plantes*. Ainsi, une partie de mes recherches post-doctorales a été consacrée à la reconstruction des modèles botaniques pré-théophrastéens, à leurs rapports réciproques, et au rôle des analogies en leur sein. Je vais résumer ci-dessous l'essentiel de ces recherches.

### *1. Pour une botanique poétique : reconstruire les modèles botaniques dans la poésie grecque archaïque et classique*

Un premier volet a été consacré à la reconstruction de modèles botaniques « pré-théophrastéens », c'est-à-dire des manières, implicites ou explicites, d'appréhender la morphologie et la physiologie végétales dans les textes antérieurs à Théophraste. Des études existent, naturellement, sur la botanique des philosophes précédents : un panorama de leurs positions est commodément accessible dans la monographie de Luciana Repici *Uomini capovolti*<sup>64</sup>. De même, des travaux ont été menés sur les plantes chez les poètes des époques archaïque et classique. Néanmoins, ces études se focalisent sur les valeurs thérapeutiques, symboliques, ou poétiques des espèces (le *môlu*, la scylle, la rose...) ou des espaces végétaux (la prairie, le jardin) évoqués en poésie<sup>65</sup>. La question de la manière dont les poètes envisageaient

---

<sup>61</sup> Aristote, *Les parties des animaux*, II, 10, 656 a 3-8.

<sup>62</sup> Hippocrate, *Sur la nature de l'enfant*, 22-27 Joly.

<sup>63</sup> Buccheri 2019.

<sup>64</sup> Repici 2000.

<sup>65</sup> Voir, par exemple, Soutar 1939 ; Bonnafé 1984 ; 1987.

la morphologie ou la physiologie végétale n'a pas été traitée. Si les textes poétiques, naturellement, ne donnent pas d'information explicite à ce sujet, je soutiens l'hypothèse que cet objectif peut être atteint en étudiant de près les usages métaphoriques du lexique botanique.

Prenons le cas des fleurs et de la floraison. Lorsque le terme *anthos* est utilisé littéralement – par exemple pour se référer à une anémone qui pousse dans un champ – il ne nous permet pas de saisir d'éventuelles spécificités dans la manière dont les auteurs grecs se représentaient la floraison. Ce n'est que lorsque nous lisons des passages difficiles – qui parlent de la mer « fleurissant de cadavres » (dans l'*Agamemnon* d'Eschyle), ou de la « fleur de la vague » (le poète Alcman) – que nous sommes forcés à nous interroger sur les représentations botaniques des auteurs grecs<sup>66</sup>. Comment concilier l'image d'une « fleur » et celle de la mer qui se remplit de corps d'hommes morts ? Quel rapport entre une fleur et la crête d'une vague ?

Face à de tels emplois, plusieurs chercheuses et chercheurs ont préféré retirer au mot *anthos* (« fleur ») toute valeur végétale, en attribuant à ce terme un sens assez générique de « ce qui se trouve à la surface ». Ainsi, le héraut d'*Agamemnon* d'Eschyle n'annoncerait plus que « la mer fleurit de cadavres », le poète Alcée ne rêverait plus d'être un jeune oiseau qui vole au-dessus de « la fleur de la vague ». Ils diraient, banalement : « la mer se couvre de cadavres », « je voudrais voler sur le sommet de la crête d'une vague ». C'est une lecture qui banalise le texte – et qui a le défaut, aussi, de ne pas prendre en compte le faible nombre d'occurrences finalement problématiques du terme *anthos*.

Je propose en revanche qu'afin de comprendre ces images difficiles nous nous interrogeons sur les représentations de la floraison qui permettent aux auteurs grecs de forger de telles expressions. Que désignent vraiment les termes grecs *anthos* (fleur) et *antheō* (fleurir) ? Quelles facettes de la vie végétale décrivent-ils ? Il en ressort que le terme *antheō* désigne le développement de la plante qui accompagne la floraison, mais se focalise, plus particulièrement, sur la montée des humeurs au sein des structures végétales : une poussée de sève qui va former la fleur. Celle-ci, à son tour, peut être envisagée, par les poètes grecs (tout comme par Théophraste), comme une forme à peine « solidifiée » des humeurs qui circulent au sein de la plante. Voilà pourquoi le mot *anthos* peut désigner des fleurs (ce qu'il fait dans la plupart des cas), mais aussi servir de métaphore pour décrire/qualifier des objets liquides (la mer, la crête d'une vague). Ainsi, en partant des utilisations à première vue aberrantes du lexique botanique, il devient possible de comprendre comment différents éléments lexicaux découpent le continuum de la croissance végétale en portions discrètes et la façon dont ils distinguent les différentes facettes de ce processus.

J'ai présenté une partie de cette enquête à l'occasion d'un séminaire et d'un colloque :

---

<sup>66</sup> Eschyle, *Agamemnon*, 658-659 ; Alcman, fr. 26 Page = 90 Calame.

– « *Phuo, phusis and the Lexicon of Vegetal Growth in Homer* ». Séminaire en ligne *Phusis kai phuta. International Online Seminars on Plants in Early Greek Thought*, 14 janvier 2019.

– « What Can Lexicography Teach Us About Pre-Theophrastean Botanical Models? The case of *thallō* and *anthos* », Colloque international *Phusis kai Phuta. Botanical Thought and Vegetal Analogies in Greek Poetry and Philosophy, from Homer to Plato*. Paris, 18-19 June 2019.

Ces enquêtes forment la base d'un article en préparation, que j'envisage de soumettre à la *Revue de philologie* :

– « *Anthos* c'est bien la fleur ! Sur quelques termes botaniques dans la poésie grecque archaïque ».

## 2. Poésie, médecine, religion et botanique

Comme nous l'avons vu plus haut, il n'est pas possible d'établir un lien direct entre Théophraste et la poésie archaïque et classique, sans prendre en compte, au préalable, les rapports entre la tradition poétique d'une part, la médecine hippocratique et les savoirs religieux de l'autre.

En premier lieu, on remarquera que certains termes zoologiques que Théophraste accueille dans sa terminologie botanique étaient déjà employés, dans ce même sens, dans des écrits hippocratiques antérieurs à Théophraste. Ces écrits, à leur tour, dialoguent avec la poésie tragique, mais aussi avec la tradition poétique précédente. J'ai donc travaillé sur cette longue chaîne de transmission. Les premiers résultats ont fait l'objet de deux communications lors de colloques :

– « Plants In Ancient Greek Poetry And Medicine. A Dialogue Between Homer And Hippocrates ? », colloque *Vegetal Poetics*. Dresden, 6-8 juin 2019 ;

– « Pour une poétique des analogies botaniques dans Hippocrate, *Sur la nature de l'enfant* et *Maladies IV* », colloque *Modèles végétaux et médecine ancienne*. Besançon 17-18 Oct. 2019.

En deuxième lieu, comme je l'ai rappelé dans le projet de recherche, la religion avait travaillé à sa manière sur les rapports entre hommes et plantes, et cela d'une manière similaire à la poésie. J'ai traité cet autre aspect de la structuration d'une tradition botanique « pré-théophrastéenne » dans un article à paraître :

– « Analogie d'analogies botaniques. Épiclèses des dieux et métaphores du développement humain, dans A. Gartzou-Tatti et A. Zografou, *Des dieux et des plantes. Monde végétal et religion en Grèce ancienne*, Liège, (Kernos suppléments 34), 2019, p. 69-98 [à paraître en novembre 2019].

## III. LA METAPHORE DANS L'ETUDE DES SAVOIRS ANCIENS, UNE QUESTION THEORIQUE (QUESTION 3).

Une autre piste de recherche a concerné l'encadrement théorique de l'étude des métaphores dans la construction des savoirs grecs sur la nature, en rapport avec la tradition de l'histoire des sciences. Ces

réflexions constituent la base d'un projet de recherche déposé à l'attention d'un organisme de financement étranger. Pour le moment, donc, elles ne peuvent pas être exposées ici.

#### IV. UN NOUVEAU SOMMAIRE DES *RECHERCHES SUR LES PLANTES* ET LE TRAVAIL AU SEIN DU LYCEE (QUESTION 5)

À côté de la création d'un dossier organisant les passages du texte susceptibles de rentrer dans le champ de l'enquête sur les métaphores, j'ai travaillé au développement d'un sommaire interactif des *Recherches sur les plantes*. En effet, comme plusieurs chercheurs l'ont souligné, le plan de l'ouvrage de Théophraste est parfois difficile à décrypter. La place de certains livres à l'intérieur du traité est discutée par les chercheurs. Le découpage exact des sections de l'ouvrage donne aussi matière à des controverses<sup>67</sup>. Si la logique selon laquelle le matériau est organisé paraît assez visible au niveau d'ensemble (suivant, de manière plutôt lâche, la suite des quatre sous-divisions principales du règne botanique : arbres, arbrisseaux, sous-arbrisseaux, herbes), la logique selon laquelle les sections se suivent n'est pas toujours évidente<sup>68</sup>. Pour cette raison, les éditions modernes fournissent souvent des sommaires au début de chaque livre des *Recherches sur les plantes* (fig. 5). Néanmoins, celles-ci ne sont pas assez détaillées pour le type de recherche envisagé ici, et la production d'un sommaire plus fourni a donc été nécessaire (fig. 6).

---

<sup>67</sup> Voir Amigues 1998.

<sup>68</sup> Cf. la discussion chez Wöhrle 1985.

## SOMMAIRE DES LIVRES I ET II

### LIVRE I. — Morphologie végétale.

- Ch. 1 Définition des parties de la plante, les unes pérennes : racine, tige, branche et rameau, les autres annuelles : feuille, fleur et fruit. Principe de la diagnose fondée sur les différences de ces parties.
- Ch. 2 Les composants de l'organisme végétal : sève, fibres, vaisseaux, bois et chair.
- Ch. 3 Définition des principaux types de végétaux : arbre, arbrisseau, sous-arbrisseau, plante herbacée (§ 1). Exemples illustrant le caractère schématique de cette distinction, comme de tout autre classement (§ 2-6).
- Ch. 4 Les rapports entre la plante et son milieu.
- Ch. 5 Exemples variés de différences concernant les divers organes de la plante et leurs composants.
- Ch. 6 Différences dans les caractères de la zone médullaire (§ 1-2) et des racines (§ 3-12).
- Ch. 7 Quelques particularités des racines.
- Ch. 8 Différences de nombre et de disposition des nœuds; les nodosités pathologiques.
- Ch. 9 Élongation plus ou moins grande de la tige (§ 1-2). Caducité des feuilles et sempervirence (§ 3-7).
- Ch. 10 Différences dans les caractères des feuilles : taille, nombre, forme, texture, mode d'insertion sur la tige, nature de leurs composants.
- Ch. 11 Différences de structure et de disposition des graines.
- Ch. 12 Différences relatives aux sucres des fruits et des graines.
- Ch. 13 Différences de structure et de disposition des fleurs (§ 1-4). Problème des causes de stérilité (§ 4-5).
- Ch. 14 Quelques particularités de fructification (§ 1-2). Récapitulation des principales distinctions possibles à l'intérieur du monde végétal (§ 3-5).

## CONTENTS

	PAGE
THEOPHRASTUS . . . . .	Frontispiece
PREFACE . . . . .	ix
INTRODUCTION . . . . .	xiii
<b>BOOK I</b>	
<b>OF THE PARTS OF PLANTS AND THEIR COMPOSITION. OF CLASSIFICATION</b>	
Introductory: How plants are to be classified; difficulty of defining what are the essential 'parts' of a plant, especially if plants are assumed to correspond to animals . . . . .	3
The essential parts of plants, and the materials of which they are made . . . . .	9
Definitions of the various classes into which plants may be divided . . . . .	23
Exact classification impracticable: other possible bases of classification . . . . .	27
Differences as to appearance and habitat . . . . .	29
Characteristic differences in the parts of plants, whether general, special, or seen in qualities and properties . . . . .	33
Differences as to qualities and properties . . . . .	37
Further 'special' differences . . . . .	39
Differences in root . . . . .	41
Of trees (principally) and their characteristic special differences: as to knots . . . . .	55
As to habit . . . . .	61
As to shedding of leaves . . . . .	63
Differences in leaves . . . . .	69
Composition of the various parts of a plant . . . . .	77
Differences in seeds . . . . .	79

Fig. 5 — Sommaire du livre I des *Recherches sur les plantes* dans Amigues 1988 (à gauche) et Hort 1916 (à droite)

L'utilité du sommaire illustré par la fig. 6 réside, en premier lieu, dans la possibilité d'analyser la structure des *Recherches sur les plantes* à différentes échelles, en visualisant les contenus de chaque livre, de chaque chapitre, de chaque section ou paragraphe, selon des modalités choisies par l'utilisateur. Cependant, son intérêt principal vient du fait qu'il a été conçu comme un instrument facilitant l'enquête sur les modalités de la production du savoir à l'intérieur du Lycée d'Aristote — en accord avec l'attention qu'Hastec porte aux formes et aux pratiques de production et d'organisation des connaissances, dans différents milieux savants. Une attention particulière a donc été dirigée vers tous les éléments du texte qui peuvent être utiles en ce sens. Les listes de contraires en fournissent un bon exemple.

Nous savons, en effet, qu'une pratique courante pour la définition des objets d'étude résidait dans l'établissement des listes de qualités contraires, utilisées afin de bien cerner chaque objet d'étude. Nous en avons des exemples dans les écrits éthiques d'Aristote, où des listes de qualités et vices opposés permettent de bien définir chaque caractère humain<sup>69</sup>. De même, dans les *Recherches sur les plantes*, Théophraste apprête des listes de contraires, servant de référentiel pour la description morphologique de chaque espèce botanique. Ainsi, par exemple, on définira le bois de chaque plante ligneuse selon le fait

<sup>69</sup> *Éthique à Nicomaque*, II, 7, 1107a 32-33 et *Éthique à Eudème* II, 3. Sur cette manière de procéder, au sein du Lycée, voir Natali 1991, p. 138-43.

qu'il est dur ou tendre, léger ou lourd, visqueux ou sec, dense ou raréfié, noueux ou lisse, et ainsi de suite (I, 5, 4). De même, on décrira les feuilles d'une plante en indiquant si elles sont similaires ou différentes, qu'elles aient ou non la face inférieure et la face supérieure égales, qu'elles soient larges ou étroites, nombreuses ou rares, etc. (I, 10, 8). Ces listes nous montrent un aspect de la méthode de Théophraste, pour ainsi dire, en action : chaque espèce étudiée devait être décrite selon ces critères, afin de pouvoir être ensuite comparée avec d'autres espèces et trouver une place dans la classification que Théophraste en propose.

Sujet	Notes
▼ Livre I	
▶ Chapitres 1-4 : Définitions, méthode, composantes, classifications ( <i>diabaseis</i> )	
▼ Chapitres 5-14 : Morphologie végétale: <i>diaphorai</i> relatives à chaque partie ou composante de la plante.	
▶ Chapitre 5 : Le tronc et le bois	listes de contraires
▼ Chapitre 6 : <i>Metra</i> et racines	
• § 1-2 <i>Metra</i> : elle peut être : <i>sarkōdēs</i> , <i>xulōdēs</i> , <i>hymenōdēs</i>   foncée   plus dure ou plus sèche que le bois   parfois moins dense   membraneuse dans les sous-arbrisseaux   parfois très visible et concentrée/clairsemée/parfois elle paraît absente.	
• § 3 - 5 Racines : elles diffèrent par nombre et épaisseur   lisses ou rugueuses   denses ou raréfiées   profondes ou superficielles   leur symétrie et disposition	
▼ § 6 Racines des plantes herbacées	
• leur composantes : <i>xulos</i> et <i>sarx</i> .	
▶ § 7 Racines des arbres (présentent une plus grande diversité par rapport aux racines des plantes herbacées).	
• § 8 Racines des plantes à bulbe : ont-elles deux types de racines ? Le bulbe lui-même et le radicelles ? Aporie !	
▼ § 9 Racines des plantes à bulbe : première solution de l'aporie : le radicelles sont des racines, et le bulbe est comme un embryon.	analogie animale
• Les racines au sens propre sont probablement les radicelles. Le bulbe : est comme ( <i>hōsper</i> ) un embryon ou un fruit ? Quoi qu'il en soit, il ne faut pas en conclure que tout ce qui se trouve sous terre est une racine : les distinctions sont à effectuer sur la base des fonctions ( <i>dunamis</i> ) des structures végétales et non pas sur la base du lieu ( <i>topos</i> ) où elles se trouvent.	
▼ § 10 Racines des plantes à bulbe : deuxième solution à l'aporie : à la fois le bulbe et les radicelles sont des racines. L'un en a les dimensions, les autres en ont les fonctions : les secondes nourrissent le premier.	
• De plus, il paraîtrait que les racines charnues (les bulbes et les tubercules) puissent attirer les nutriments contenus dans la terre, à l'instar de racines.	
• Elles ont une nature ( <i>phusis</i> ) qui va vers le bas, plutôt que vers le haut (=elles développent plus les parties souterraines que les parties aériennes)	
• § 11 Ex. de plantes qui développent la partie souterraine plus que la partie aérienne	« taupe », « herbe des perdrix »
• § 12 Les plantes ayant un « double » fruit, l'un sous-terre, l'autre visible: <i>arachidna</i> et <i>arakos</i> .	
▶ Chapitre 7 : Autres précisions sur les racines	
▶ Chapitre 8 : Branches et nœuds ( <i>ozoi</i> )	
▶ Chapitre 9 : Croissance dans le sens de la longueur/de la largeur (1-2); plantes caducifoliées vs. sempervirentes (3-6)	
▶ Chapitre 10 : Feuilles (formes et caractères) + une parenthèse finale sur l'humidité de la plante, commune aussi aux fleurs et aux fruits (dont on précise la composition)	
▶ Chapitre 11 : Graines	
▶ Chapitre 12 : Sucs	
▶ Chapitre 13 : Fleurs	
▶ Chapitre 14 (§1-2) : Fruits	
▶ Chapitre 14 (63-5) : Récapitulation et introduction au livre II	

Fig. 6 – Fig. 6 – Un extrait de mon propre sommaire interactif, visualisant les informations relatives au livre I, avec le détail du chap. 6, concernant la matrice et les racines.

Le sommaire que j'ai établi se veut donc un instrument d'étude finalisé à l'accomplissement du projet post-doctoral sur les métaphores chez Théophraste, mais aussi pour de plus amples travaux à venir. Il s'agit, pour l'instant, d'un simple outil de travail personnel : après révision, néanmoins, il pourra être partagé en ligne et rendu disponible pour la communauté scientifique.

### 3. ACTIVITES EN RAPPORT AVEC LE PROJET DE RECHERCHE ET LE LABEX

#### I. ORGANISATION DE COLLOQUES ET DE JOURNEES D'ETUDES

##### 1. Journée d'études internationale « La métaphore dans les textes techniques de l'Antiquité : définitions, pratiques, fonctions ».

LA METAPHORE DANS LES TEXTES TECHNIQUES DE L'ANTIQUITE : DEFINITIONS, PRATIQUES,  
FONCTIONS

14 juin 2019 – 9h-18h

Paris, Sorbonne, 16 rue de la Sorbonne, Salle L. Delamarre (escalier E)

#### **Matin**

9h – accueil des participants

9h15

Alessandro **Buccheri** (LabEx HaStec, Centre Jean Pépin) : Introduction.

9h45

Arnaud **Macé** (Univ. Franche-Comté) : Schèmes de l'infini en Grèce archaïque, d'Homère à Anaxagore.

10h30 – pause

11h00

Chiara **Ferella** (Univ. Mayence) – Metaphors of Mind in Early Greek Philosophy.

11h45

Nathalie **Rousseau** (Sorbonne Université) – Métaphores et/ou catachrèses dans la langue de la médecine : le point de vue de Galien de Pergame.

#### **Après-midi**

14h

Philippe **Moreau** (Univ. Paris Est) – Les métaphores dans la langue du droit romain.

14h45

Giovanna **Laterza** (Univ. Heidelberg) – La préface au livre V du *De architectura* : lexique technique et analogie cubique.

15h30 – pause

16h00

William M. **Short** (Univ. Exeter) – The metaphors of Cicero's *De partitione oratoria*: Towards an 'holistic' theory of rhetoric.

16h45

Christian **Hass** (Univ. Heidelberg) – Labourer la terre, cultiver des livres : Métaphores et métonymies métapoétiques chez Varron, *De re rustica* et Virgile, *Georgica*.

17h30

Pierre **Caye** (CNRS, Centre Jean Pépin) – Conclusion

ABSTRACT

Un vif débat pluridisciplinaire – qui embrasse la linguistique, l’anthropologie, la philosophie, et l’histoire des sciences – interroge le statut de la métaphore non seulement comme procédé rhétorique, mais aussi et surtout en tant qu’instrument de la pensée. Technique intellectuelle permettant d’appréhender l’inconnu (le métaphorisé) à travers ce qui est mieux connu (le métaphorisant), la métaphore semble jouer un rôle crucial dans l’élaboration de nouveaux savoirs. Ces débats invitent à explorer le terrain peu fréquenté de l’emploi de ses emplois dans les textes techniques – souvent délaissés au profit des *corpora* littéraires.

À travers l’analyse d’écrits émanant de champs différents du savoir – philosophie, médecine, droit, architecture, rhétorique, agronomie – cette journée d’étude poursuit un double questionnement. D’une part, il s’agit d’analyser l’emploi des métaphores dans les textes et leur finalité (didactique, heuristique, théorique ?). De l’autre, il s’agit de mettre à jour définitions et présupposés théoriques, explicites ou non, qui encadrent ces emplois. Le résultat escompté est aussi double : interroger les pratiques intellectuelles de différents milieux savants de l’Antiquité, apporter un éclairage historique aux débats récents sur le rôle de la métaphore.

## 2. Séminaire en ligne : *Phusis kai phuta. On nature and plants in early Greek thought.*

Ce séminaire est né de l’intérêt commun de chercheurs français, italiens, américains et allemands pour l’histoire des modèles botaniques et de leurs emplois analogiques. En coopération avec Arnaud Macé (professeur de philosophie à l’Université de Franche-Comté) et Leon Wash (doctorant à l’Université de Chicago), j’ai organisé un séminaire mensuel en ligne, hébergé par la plateforme RenaVisio+ du CNRS. Nous nous sommes réunis, virtuellement, tous les troisièmes lundis du mois, à 16h (heure de Paris) et 9h (heure de Chicago). Les résumés de chaque rencontre sont disponibles sur le site web <https://voices.uchicago.edu/phusiskaiphuta/>

RÉSUMÉ

The purpose of this project is to gather and share ongoing research on nature (*phusis*) and plants (*phuta*) in ancient Greece. It is based on a regular online seminar and yearly conferences. The range is from Homer to the Vth century for our first series of webinars and the first conference, and then including IVth century authors and beyond for the second series.

Our main interests are: i) the representation of plants and vegetal processes in Greek thought and literature, with an emphasis on the linguistic analysis of the vegetal lexicon (e.g. *phuō*, *thallō*, *antheō*, *blastanō*, *rhizoō* and their cognates and derivatives), throughout all sources, whether poetic, philosophical or technical; ii) the use of plants as analogical or metaphorical models for various areas of experience and speculation (such as cosmogony and cosmology, politics and society, the body, kinship, ethics, psychology, etc.), thus assessing how much botanical and agricultural practices might have nourished the development of Greek thought.

#### PROGRAMME

19 novembre

Karin Mackowiak (Université de Franche-Comté) : « Des hommes-plantes ? *Phusis* et autochtonie dans le mythe des Spartes thébains ».

17 décembre

Jenny Strauss Clay (University of Virginia) : « The Name of *Moly* and the *Nomos/Phusis* Opposition ».

14 janvier

Alessandro Buccheri (LabEx HASTEC – Centre Jean Pépin): « *Phuō*, *phusis* and the Vocabulary of Vegetal Growth in Homer ».

18 février

Claudia Zatta (University of Siena – ASCSA) : « Plants, Life, and the Soul in Early Greek Philosophy and Myth ».

18 mars

Gottfried Heinemann (Universität Kassel) : « Earth's offspring: Of plants, fishes, and puppies. With a note on leaves and hairs, trees and horns ».

15 avril

Nadine Le Meur–Weissman (Université Paris Nanterre) : « *Phuteuō* : What grows in Archaic and Classical Greek Poetry ? »

20 mai

Máté Herner (Ludwig-Maximilians-Universität München) : « If the elements are roots, are we plants? » : The “Metaphysics of Life” in Empedocles’ Physical Theory ».

### 3. Colloque international : *Phusis kai phyta*. Nature and Plants in Early Greek Thought.

*Phusis kai Phyta. Nature and Plants in Early Greek Thought*

First colloquium of the “Phusis kai phyta” network.

Paris, 18th-19th June 2019

University of Chicago – Center in Paris, 6 rue Thomas Mann

INHA, salle Vasari, 2 rue Vivienne

## ABSTRACT

As part of a broader movement toward reappraisal of non-human subjects' role within human societies, the vegetal kingdom today is at the center of much ongoing political and academic debate, be it in the fields of anthropology, philosophy, biology or law (Coccia 2016, Descola 2013, Kohn 2013, Hall 2011). This has been leading toward a reassessment of knowledge and practices relative to plants, both in contemporary and past societies (e.g. Boumediene 2016). As far as ancient societies are concerned, the significance of plants – both literal and metaphorical – for human life and thought is coming to the front in many recent studies (e.g. Repici 2015, 2000; Macé 2018, 2017, 2012; Buccheri 2019, 2017; Holmes 2017; Zatta 2017; Bretin-Chabrol 2012). Nevertheless, a systematic investigation of the botanical thought in Archaic and Classical Greece is still a desideratum. Histories of botany normally devote only a quick note to the pre-Socratics (especially Empedocles) and start altogether with Theophrastus (Morton 1981), whereas philologists normally focus only on single difficult botanical terms or on complex vegetal imagery, ignoring the wealth of data on early Greek botanical thought offered by the texts. However, as the works of Luciana Repici (notably, Repici 2000) have shown, an attempt to recover – to the fullest extent possible – the botanical knowledge that makes part, implicitly or explicitly, of archaic and classical Greek thought is not only possible, but would constitute a welcome and timely addition to the extant scholarship, both inside and outside Classics.

The conference has been prepared by a series of online seminars, which have attracted a wide and encouraging amount of interest in Early Greece's botanical thought. The main topics that have emerged during the seminar form the core of our conference. These are: i) the early representation of plants and vegetal processes in Greek thought and literature, with an emphasis on the linguistic analysis of the vegetal lexicon, throughout all sources of the period, whether poetic, philosophical or technical; ii) the use of plants as analogical or metaphorical models for various areas of experience and speculation (such as cosmogony and cosmology, politics and society, the body, kinship, ethics, psychology, etc.), thus assessing how much botanical and agricultural practices might have nourished the development of Greek thought.

## PROGRAMME

### **18 June**

Yuen room, University of Chicago – Center in Paris, 6 rue Thomas Mann

### **Morning**

*Session 1: Empedocles panel (I)*

9h45 welcome coffee

10h10 A. Macé (Franche-Comté): “The growth of Hesiod's Roots – Empedocles’ Vegetal Metaphysics”

11h20 M. Herner (Munich): “‘If the Elements Are Roots, Are We Plants?’ The ‘Metaphysics of Life’ in Empedocles’ Physical Theory”

12h20 lunch

**Afternoon**

*Session 2: Empedocles panel (II)*

14h00 C. Ferella (Mainz) : “Empedocles and the Birth of Plants and Trees: Reconstructing PStrasb. gr. inv. 1665-6 end. d-f 10b-18”

15h10 coffee break

15h30 L. Wash (Chicago) : “Between Demiurgic Love and Random Growth: Image and Concept in Empedocles”

16h40 J.-C. Picot (Centre Léon Robin) : Empedocles wrap-up and general discussion

18h fin

**19 June**

Salle Vasari, INHA, 2 rue Vivienne.

**Morning**

*Keynote address*

9h30 G. Heinemann (Kassel) : “Physis: A Dualism of Accounts and Some More Imagery”

11h00 coffee-break

*Session 3: Pre-Theophrastean botanical models (I)*

11h30 C. Zatta (Siena) – “Plants' Physiology and Life from the Presocratics to Aristotle”

12h40 lunch

**Afternoon**

*Session 4: Pre-Theophrastean botanical models (II)*

14h Anne Laure Therme (Independent) – “Les animaux sont-ils des plantes ou les plantes des animaux ? Modèles végétaux dans les zoogonies présocratiques”

15h10 A. Buccheri (HaStec, CJP) – “*Phuo, thallō, anthos*: what lexicography can teach us about pre-theophrastean botanical models”

16h10 Concluding comments by J. Strauss Clay (Virginia) and general discussion.

## II. PUBLICATIONS

1. « Une botanique zoologique ? Métaphores animales dans le premier livre de l'*Historia plantarum* de Théophraste ».

*Working paper*, traitant la question centrale de mon projet post-doctoral (le rôle des métaphores dans les *Recherches sur les plantes* de Théophraste. Cf. le long résumé fourni ci-dessus, p. 10-16.

2. « Analogie d'analogies botaniques. Épiclèses des dieux et métaphores du développement humain », dans A. Gartziou-Tatti et A. Zografou, *Des dieux et des plantes. Monde végétal et religion en Grèce ancienne*, Liège, (Kernos suppléments 34), 2019, p. 69-98 [sous presse, à paraître courant novembre].

Les textes grecs utilisent souvent des métaphores végétales pour appréhender le fonctionnement du corps humain et des rapports de parenté. Les épiclèses botaniques que les dieux portent en plusieurs lieux de la Grèce ancienne renvoient aux compétences agricoles des puissances divines qui les portent, mais elles peuvent aussi pointer la tutelle qu'elles exercent sur les adolescents ou sur des groupes de parenté. Cet article lit, côte à côte, les épiclèses et les métaphores construites autour d'*anthos* et de *phuō* et démontre qu'elles sous-entendent les mêmes schémas de la pensée, à savoir des schémas analogiques reliant des aspects précis de la vie végétale à des facettes distinctes de la vie humaine. Cela permet de nuancer l'interprétation des termes et des épiclèses étudiées et de limiter le recours à des catégories génériques et datée telles que « fertilité » ou « fécondité ».

3. « Crescite troppo rigogliose: modelli botanici del limite e del suo superamento », in F. Giorgianni, P. Li Causi, C. Marchese (éds.), *Crescere/svilupparsi. Teorie biologiche e mediche, storia sociale, rappresentazioni letterarie, rappresentazioni culturali nel mondo antico e nella scienza contemporanea*, Palermo University Press, [actuellement sous peer-review].

La crescita delle piante sembra caratterizzarsi, rispetto a quella degli animali, per il suo aspetto 'aperto', 'indeterminato': cioè per la possibilità, la necessità persino, che l'organismo vegetale si sviluppi lungo tutto l'arco della sua vita (Hallé 1999, 100). Come pensare allora il limite della crescita vegetale? E come rappresentare il suo eventuale superamento? Il capitolo qui proposto prende le mosse dalle risposte che le opere di Teofrasto forniscono a queste due domande. Se nell'*Historia plantarum* il limite è identificato, aristotelicamente, con il momento della fruttificazione (in quanto *telos* della pianta), i modelli del suo superamento proposti nel *De causis plantarum* riprendono, inaspettatamente, delle questioni di etica teorizzate tanto nella poesia quanto nella trattatistica medica o filosofica precedenti. Queste ultime opere,

seguendo un percorso contrario a quello proposto da Teofrasto, avevano usato il mondo delle piante come modello per rappresentare un ampio ventaglio di aspetti della vita umana, inclusi alcuni profili di ciò che noi chiameremmo oggi lo ‘sviluppo’ delle società umane, o le manifestazioni di comportamenti patologici come la follia o la stessa *hubris*. Così, partendo da Teofrasto, si svolgerà il filo dei modelli etici che il filosofo adatta al mondo vegetale, ricostruendo via via il gioco di specchi tra modelli umani e botanici di una crescita ‘incontrollata’, che oltrepassa il proprio limite.

#### 4. « Anthos c’est bien la fleur ! Sur quelques termes botaniques dans la poésie grecque archaïque » [en préparation].

Une grande partie du champ sémantique de la croissance végétale est occupée par les termes des familles d’*anthos* et de *thallō*. À cause de la richesse de significations que ces mots ont pu véhiculer, les études ont souvent éprouvé des difficultés à expliquer de manière satisfaisante leur aire sémantique. Pour ne donner qu’un exemple, les mots de ces deux familles ont été utilisés pour indiquer des substances liquides, des manifestations sonores, des couleurs, la croissance des poils et la montée des émotions : des référents difficiles à réconcilier avec le sens de « fleur » ou avec celui de « pousser » (Lowenstam 1979, 125-126 et Clarke 2005, 19). Pour cette raison, dans les dernières décennies plusieurs études ont voulu dissocier la signification de ces termes de la référence au monde végétal (Stanford 1972<sup>2</sup>, 107-113 ; Aitchison 1963 ; Lowenstam 1979 ; Clarke 2005). Selon ces auteurs, le verbe *antheō* ne signifierait pas « pousser », mais aurait la signification plus générale de « s’accroître ». De même, *anthos* ne voudrait pas dire « fleur », mais indiquerait toute forme de « croissance » et, plus spécifiquement, « tout ce qui se forme à la sommité ou à la surface d’une autre chose ». La fleur, qui apparaît à l’extrémité d’une tige, serait un exemple parmi d’autres de ce que les Grecs appelaient *anthos*.

Cependant, une lecture attentive des textes n’était pas une telle conclusion. Qui plus est, les solutions proposées posent parfois plus de difficultés qu’elles n’en résolvent et, surtout, elles visent à conformer les textes grecs aux attentes des lecteurs modernes. Comme je le suggérais dans l’Introduction, ce qui peut apparaître comme une « bizarrerie » lexicale est en revanche un bon point de départ pour essayer de reconstruire d’un point de vue *émique* les concepts que les textes anciens emploient. Je vais ainsi reprendre les principales études lexicographiques sur les mots *thallō* et *anthos* et rediscuter les passages difficiles qu’ils signalent, afin de montrer l’appartenance de ces deux mots au lexique botanique et mettre en lumière leur signification.

### III. PRESENTATIONS LORS DE COLLOQUES OU DE JOURNEES D'ETUDES

1. « Pour une poétique des analogies botaniques dans Hippocrate, *Sur la nature de l'enfant* et *Maladies IV* », *Modèles végétaux et médecine ancienne*. Besançon 17-18 Oct. 2019.
2. « What Can Lexicography Teach Us About Pre-Theophrastean Botanical Models? », *Phusis kai Phuta. Botanical Thought and Vegetal Analogies in Greek Poetry and Philosophy, from Homer to Plato*. Paris, 18-19 June 2019.
3. « La métaphore, les savoirs et les textes techniques grecs et latins: état des lieux et pistes de recherche », *La métaphore dans les textes techniques de l'Antiquité: définitions, pratiques, fonctions*. Paris, 14 June 2019.
4. « Plants In Ancient Greek Poetry And Medicine. A Dialogue Between Homer And Hippocrates », *Vegetal Poetics*. Dresden, 6-8 June 2019.
5. « *Ta dendra ouden m'ethelei didaskein*. L'antropologo e i saperi botanici dell'antichità », *L'antropologo del mondo antico. Un mestiere fra passato e futuro*. Siena, 4-5 Mar. 2019.
6. – « *Phuo, phusis* and the Lexicon of Vegetal Growth in Homer ». *Phusis kai phuta. International Online Seminars on Plants in Early Greek Thought*, 14 janvier 2019.

### IV. PROJETS DE RECHERCHE

1. Avec P. Caye (CNRS) and M. Malpangotto (Observatoire de Paris) – « La constitution du savoir scientifique dans le Quattrocento » (projet EUR Translitterae – PSL).

Le projet de recherche sur « La constitution du savoir scientifique au Quattrocento », dirigé par P. Caye et M. Malpangotto, enquête sur la dynamique entre le travail philologique mené par les humanistes italiens sur les textes anciens et l'établissement d'un nouveau savoir scientifique. Le projet est articulé en trois axes disciplinaires : architecture, astronomie et botanique. J'ai pris la responsabilité scientifique du dernier, qui vise à réinterroger le travail d'édition, de (re)traduction et de commentaire des textes botaniques grecs et latins (Théophraste, Dioscoride, certains livres de l'*Histoire naturelle* de Pline, le traité *Sur les simples* de Galien) mené au cours du Quattrocento et, notamment, les controverses auquel ce travail a donné lieu et qui ont encouragé une reprise de l'observation et de l'étude de la flore italienne, délaissée pendant le Moyen Âge.

## 4. AUTRES ACTIVITES

### I. ORGANISATION DE COLLOQUES ET DE JOURNEES D'ETUDES

1. avec S. Boehringer, J.-F. Cottier, F. Dupont, M. Manca, M. Pierre, *Dans les pas de Claude Calame. Anthropologie Comparée de la Grèce Ancienne et Ethnopoétique*. Paris, 10 novembre 2018.

#### PRESENTATION

L'association Antiquité Territoire des Écarts, l'Université Paris Diderot et le Centre ANHIMA souhaitent rendre hommage aux travaux de Claude Calame par une journée d'études articulée autour de deux axes majeurs dans la réflexion de l'anthropologue helléniste.

La matinée sera consacrée à la démarche comparatiste en anthropologie et, en particulier, à la notion de « triangle comparatif », proposée par C. Calame, avec le souci constant d'une anthropologie historique capable de porter un regard critique sur le présent.

Les intervenants de l'après-midi aborderont en revanche des questions d'ethnopoétique, discipline à laquelle Claude Calame a contribué notamment par ses études sur la poésie mélique et les chœurs tragiques grecs et dans le cadre du travail du GREP (Groupe de recherches en ethnopoétique, CNRS) dont il est l'un des fondateurs à l'université Paris Diderot avec Maria Manca, Florence Dupont et Maxime Pierre. Une table ronde, au cours de laquelle quatre ancien.ne.s étudiant.e.s de Claude Calame discuteront de la place de ses apports théoriques dans leurs pratiques de recherches et d'enseignement vient clore la journée.

#### PROGRAMME

**Matin** (9h) – Chair: Jean François Cottier et Florence Dupont (Université Paris Diderot)

Session 1: Anthropologie comparée

– Cléo Carastro (EHESS) – *Apologies to Calame*. Anthropologie, historiographie, ethnographie.

– Alessandro Buccheri (LabEx HASTEC) – La racine et le calebassier. Récits généalogiques et métaphores botaniques en comparaison.

– Corinne Bonnet (Université de Toulouse) – Le visage et le nom. Retour comparatiste sur deux façons de représenter les dieux.

– Vinciane Pirenne-Delforge (Collège de France) – Sacrifier à la grecque. Découpe et combustion ?

– Sandra Boehringer (Université de Strasbourg) – Artémidore, Freud et nous. Interpréter les rêves sexuels : une réflexion par l' 'écart'.

**Après-midi** (2.30PM) – Chair: Maria Manca (GREP)

Invité-e-s surprise (2:30 PM) – *intermède ethnopoétique*

Session 2: Ethnopoétique (3 PM)

– Maxime Pierre (Univeristé Paris Diderot) – La voix du chœur de nō : une énonciation sans sujet ?

– Antoine Chabod (Univeristé Paris-Est – Marne-la-vallée) – Solon a-t-il chanté ses lois ?

– Michel Briand (Université de Poitiers) – Ethnopoétiques et pragmatiques archaïques et contemporaines : entre poésie mélique et scène post-dramatique.

Session 3: Table Ronde (17h) : transmission des pratiques

– Rocco Marseglia (ANHIMA)

– Pénélope Skarsouli (Centre Jean Pépin)

– Émilie Gimenez (Collège Renoir)

– Marella Nappi (ANHIMA-Ljubljana)

## II. PUBLICATIONS

1. M. Brouillet et A. Buccheri (dir.), Dossier « En action. Lectures anthropologiques de l'agir dans l'Antiquité ». *Cahiers « Mondes Anciens »*, 2019 (12). [à paraître]

Le dossier réuni se donne pour ambition de réinterroger les catégories de l'action et de l'agent dans l'Antiquité, quarante-cinq ans après l'article de Jean-Pierre Vernant, « Catégories de l'agent et de l'action en Grèce ancienne », publié en 1975. Dans ce texte, qui a fait date, J.- P. Vernant montre que la catégorie occidentale et moderne de l'agent n'est pas pertinente pour la lecture et l'interprétation des textes grecs archaïques et classiques. Les avancées des sciences sociales et notamment de l'anthropologie fournissent aujourd'hui de nouveaux cadres permettant de revenir sur la question de l'action dans l'Antiquité et de dépasser de vieux débats, comme celui sur la « double motivation », humaine et divine, des héros grecs.

2. avec M. Brouillet, « Agents, intentionnalités et modes d'agir dans l'Antiquité », dans M. Brouillet et A. Buccheri (dir.), Dossier « En action. Lectures anthropologiques de l'agir dans l'Antiquité ». *Cahiers « Mondes Anciens »*, 2019 (12).

Texte d'introduction au numéro spécial des *Cahiers « Mondes anciens »* que j'ai co-dirigé avec M. Brouillet. Dans cet article, nous faisons état des nouvelles voies pour l'étude des notions d'action et d'intention dans l'Antiquité, qui ont été ouvertes par des études

récentes, émanant à la fois du domaine de l'Antiquité gréco-latine et des sciences sociales (notamment l'anthropologie).

Dans les années 70, que nous avons choisi comme point de départ pour notre parcours historiographique, le débat sur l'action était centré sur deux aspects. D'une part, l'étude des « chaînes » causales qui relient un événement mental (une délibération, une volition, etc.) à un événement que le sujet accomplit dans le monde. De l'autre, la question était posée de l'émergence l'action libre de tout conditionnement extérieur, y compris celui attribué à l'emprise des forces divines ou du destin (car l'action « libre », était considérée comme la seule action « morale » au sens plein du terme, engageant pleinement la responsabilité du sujet agissant). Ces études reposaient sur des notions contemporaines et occidentales d'action, de responsabilité, de subjectivité, qui mal s'accordent avec celles entretenues dans de nombreuses sociétés, du passé ou contemporaines. Les études les plus récentes s'efforcent de s'affranchir de ces modèles et sont plus à même d'éclairer des passages problématiques des textes grecs et romains, qui sous-entendent une conception de l'action différente par rapport à la notre. Nous en donnons un exemple à travers une analyse du passage du livre XVI de l'*Iliade* relatant la mort de Patrocle.

3. W.M. Short, C. Fedriani, A. Buccheri, J. Devereaux, A. Florio, « LEXICON TRANSLATICIUM LATINUM: Building a Latin metaphor dictionary », *TAL* 60.3, [accepté sous réserve de modifications : 2<sup>ème</sup> version actuellement en cours d'évaluation].

Le *Lexicon Translaticium Latinum* est un projet international collaboratif en humanités numériques ; il vise à développer un dictionnaire en ligne des métaphores latines. Il est fondé sur les avancées de la linguistique cognitive et, en particulier, sur une vision de la métaphore comme outil-clé de la structuration du langage et de la pensée. Le Lexicum est construit comme une extension du WordNet latin (<http://latinwordnet.exeter.ac.uk>) et il est conçu pour être interopérable avec les corpus électroniques existants. Il fournit une API pour l'accès à des données sémantiques et lexicales, afin de fournir un backend robuste et flexible pour la mise en œuvre d'applications NLP. Ce document détaille ses fondements théoriques, l'architecture technique prévue, sa logique intellectuelle et son intégration possible avec les outils numériques existants.

### III. PRESENTATIONS LORS DE COLLOQUES OU DE JOURNEES D'ETUDES

1. « Can metaphors produce texts? J. Scheid and J. Svenbro's 'generative mythology' and the metamorphosis of the Heliades », *Internationale Sommerschule Lateinische Literaturwissenschaft – Seminar für Klassische Philologie der Universität Heidelberg*, 5. – 10. August 2019.

2. « La racine et le calebassier. Récits généalogiques et métaphores botaniques en comparaison (Grèce ancienne – Burkina Faso) », *Dans les pas de Claude Calame. Anthropologie Comparée de la Grèce Ancienne et Ethnopoétique*. Paris, 10 Nov. 2018.
3. [poster] « Puissances divines “florissantes” dans la *Théogonie* d’Hésiode ». *Euryopa : embrasser du regard les épithètes divines et leur circulation (Atelier Homère III)*. Banyuls-sur-mer, 10-11 septembre 2018.

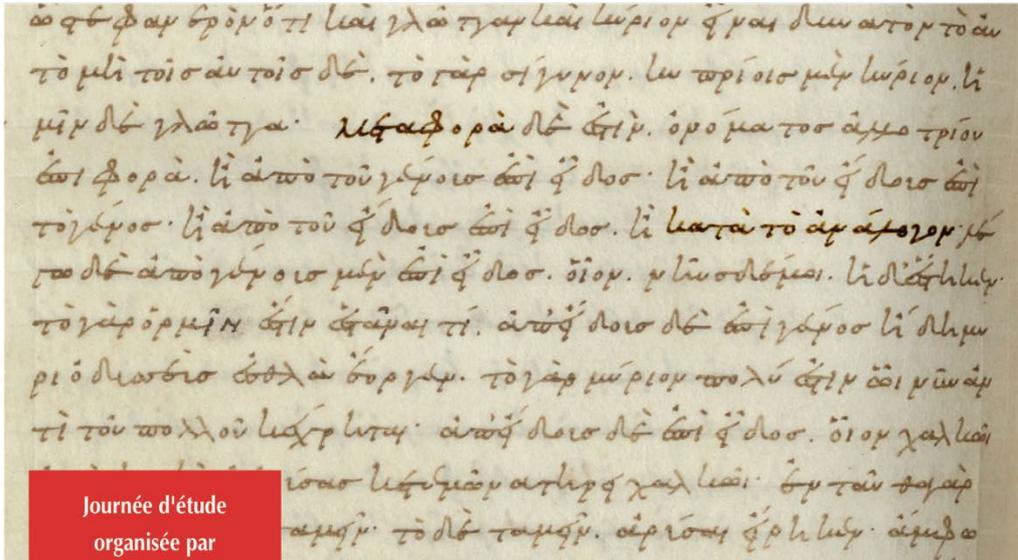
## BIBLIOGRAPHIE

- Amigues, S. 1988. Théophraste, *Recherches sur les plantes. Tome I, Livres I-II*. Paris.
- Amigues, S. 1994. « À l'origine de la botanique. Les *Recherches sur les plantes* de Théophraste », *Bulletin de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier*, 25, p. 167-178 (ré-édité dans S. Amigues, *Études de botanique antique*, Paris, 2002, p. 3-10).
- Amigues, S. 1998. « Problèmes de composition et de classification dans l'*Historia plantarum* de Théophraste », dans J.M. van Ophuijsen et M. Van Raalte (éd.), *Theophrastus. Reappraising the Sources*, New Brunswick – Oxford, p. 191-202.
- Amigues, S. 1999. « Les traités botaniques de Théophraste », dans G. Wöhrle (éd.), *Geschichte der Mathematik un der Naturwissenschaften in der Antike, Band 1 : Biologie*, Stuttgart, p. 124-154 (ré-édité dans S. Amigues, *Études de botanique antique*, Paris, 2002, p. 11-44).
- Balme, D.M. 1987. « Aristotle's use of division and differentiae », dans A. Gotthelf et J.G. Lennox (éd.), *Philosophical Issues in Aristotle's Biology*, Cambridge, p. 69-89.
- Beta, S. et G. Giudorizzi. 2000. *La metafora*. Pisa.
- Blumenberg, H., *Paradigmes pour une métaphorologie*. Paris, Vrin, 2006 (éd. or. Bonn, 1960).
- Boumediene, S. 2016. *La colonisation du savoir. Une histoire des plantes médicinales du "Nouveau Monde" (1942-1750)*, Vaulx-en-Verin.
- Brandt, C. 2005. « Genetic Code, Text, and Scripture: Metaphors and Narration in German Molecular Biology », *Science in Context* 18 (4), p. 629-648.
- Bretin-Chabrol, M. 2012. L'arbre et la lignée. *Métaphores végétales de la filiation et de l'alliance en latin classique*, Grenoble.
- Buccheri, A. 2017. *Penser les hommes à travers les plantes. Images végétales de l'humain en Grèce ancienne*. Thèse soutenue à l'EHESS (co-tutelle avec le Doctorat Régional de Toscane) le 14 octobre 2017, sous la direction de M. Bettini (Sienne) et F. Ildefonse (CNRS – EHESS).
- Buccheri, A. 2019. « Analogie d'analogies botaniques. Épiclèses des dieux et métaphores du développement humain », dans A. Gartzou-Tatti et A. Zografou (éd.), *Des dieux et des plantes. Monde végétal et religion en Grèce ancienne*, Liège, p. 69-98. [à paraître]
- Calame, C. 2010a. *Prométhée généticien : profits techniques et usages de métaphores*. Paris.
- Calame, C. 2010b. « Jardins culturels et rites féminins d'adolescence. L'autochtonie athénienne en ses sanctuaires paysagers », *Revue de l'histoire des religions* 227, p. 459-479.
- Coccia, E. 2016. *La vie des plantes. Une métaphysique du mélange*, Paris.
- Crubellier M. et Pellegrin P. 2002. *Aristote. Le philosophe et les savors*, Paris.
- Dancygier, B. et E. Sweetser. 2014. *Figurative Language*, Cambridge.
- Descola, Ph. 2013. *Beyond Nature and Culture*, Chicago.
- Eco U., « Metafora », *Enciclopedia Einaudi*, tome IX, Torino, 1980, p. 191-236 (repris avec de légères mises au point dans Id., *Semiotica e filosofia del linguaggio*, Torino, 1984, chap. 4).
- Fernandez, J. (éd.) 1991. *Beyond Metaphor. The Theory of Tropes in Anthropology*, Stanford.

- Fortenbaugh, W.W. *et al.* 1992. *Theophrastus of Eresus. Sources for His Life, Writings, Thought and Influence. Part Two : Psychology, Human Physiology, Living Creatures, Botany, Ethics, Religion, Politics, Rhetoric and Poetics, Music, Miscellanea.* Leiden – New York – Köln, 992.
- Frontisi-Ducroux F. 2017. *Arbres filles et garçons fleurs. Métamorphoses érotiques dans les mythes grecs.* Paris.
- Hall, M. 2011. *Plants as Persons. A Philosophical Botany,* New York.
- Hallyn F. 1987. *La structure poétique du monde. Copernic, Kepler,* Paris.
- Hallyn F. 2004. *Les structures rhétoriques de la science. De Kepler à Maxwell,* Paris.
- Hallyn F. (éd.). 2000. *Metaphor and Analogy in the Sciences,* Dodrecht.
- Hardy, G. et L. Totelin 2016. *Ancient Botany,* New York.
- Hautala, S. 2014. « Piante », dans M. Bettini et W.M. Short (éd.), *Con i Romani. Un'antropologia della cultura antica.* Bologna, p. 269-287.
- Holmes, B. 2017, « Pure Life: The Limits of the Vegetal Analogy in the Hippocratics and Galen », dans J.Z. Wee (éd), *The Comparable Body. Analogy and Metaphor in Ancient Mesopotamian, Egyptian, and Greco-Roman Medicine,* Leiden – Boston, p. 358-386.
- Iribarren L., Laks A. *et al.* 2013. *Analogie et connaissance* (Philosophie Antique n° 13), Villeneuve-d'Ascq.
- Kay, L.E. 2000. *Who wrote the book of life? A History of Genetic Code,* Stanford.
- Kohn, E. 2013. *How forests think. Toward an Anthropology Beyond the Human,* Berkeley.
- Kövecses, Z. 2005. *Metaphor in Culture. Universality and Variation,* Cambridge.
- Kövecses, Z. 2006. *Language, Mind, and Culture,* Oxford.
- Kövecses, Z. 2010<sup>2</sup>. *Metaphor: A Practical Introduction (2nd Edition),* Oxford.
- Kuhn, T. 1993<sup>2</sup>. « Metaphor in Science », dans Ortony 1993<sup>2</sup>, p. 533-542.
- Lakoff G. et Johnson M. 1980. *Metaphors We Live By,* Chicago – London, 1980.
- Lakoff G. et Johnson M. 1999. *Philosophy In The Flesh. The Embodied Mind And Its Challenge To Western Thought,* New York.
- Lloyd, G.E.R. 1966. *Polarity and Analogy. Two Types of Argumentation in Early Greek Thought,* Bristol.
- Lloyd, G.E.R. 1983. *Science, Folklore, and Ideology,* Cambridge.
- Lloyd G.E.R. 1987. « Metaphor and the Language of Science », dans Id., *The Revolutions of Wisdom. Studies in the Claims and Practice of Ancient Greek Science,* Berkeley, p. 172-214.
- Lloyd, G.E.R. 1993. « Mentalités, métaphores et les fondements de la science », dans Id., *Pour en finir avec les mentalités,* Paris, p. 31-66 (éd. or. 1990).
- Lloyd G.E.R. 1996. « The metaphors of *metaphora* », dans Id., *Aristotelian Explorations,* Cambridge, 1996, p. 205-222.
- Lloyd G.E.R. 2002. « The Language of Learning », dans Id., *The Ambitions of Curiosity. Understanding the World in Ancient Greece and China,* Cambridge, p. 98-125.
- Lloyd, G.E.R. 2015a. « Analogies as Heuristic », dans Id., *Analogical Investigations. Historical and Cross-cultural Perspectives on Human Reasoning,* Oxford, p. 58-87.

- Lloyd, G.E.R. 2015b. « Analogies, Images and Models in Ethics. Some First-Order and Second-Order Observations on Their Use and Evaluation in Ancient Greece and China », dans Id., *Analogical Investigations. Historical and Cross-cultural Perspectives on Human Reasoning*, Oxford, p. 43-57.
- Macé, A. 2012. « La naissance de la nature en Grèce ancienne », dans S. Haber et A. Macé (éd.), *Anciens et Modernes par-delà nature et société*, Besançon, p. 47-84.
- Macé, A. 2017. « Nature among the Greeks. Empirical Philology and the Ontological Turn in Historical Anthropology », dans P. Charbonnier, G. Salmon, P. Skafish (éd.), *Anthropology after Metaphysics*, Landham (Md.), p. 201-220.
- Macé, A. 2018. « L'Autochtonie et la fécondité de la Terre. L'imaginaire politique de la nation naturelle en Grèce ancienne », in *Millars*, 44.2, p. 17-43.
- Monsacré, H. 1984. *Les larmes d'Achille. Le héros, la femme et la souffrance dans la poésie d'Homère*, Paris.
- Morton, A. G. 1981. *History of botanical science. An account of the development of botany from ancient times to the present day*, London.
- Natali, C. 1991. *Bios theoretikos. La vita di Aristotele e l'organizzazione della sua scuola*, Bologna.
- Ortony, A. (éd.) 1993<sup>2</sup>. *Metaphor and Thought*. Cambridge.
- Parker, R. 2005. *Polytheism and Society at Athens*, Oxford.
- Pironti, G. 2007. *Entre Ciel et Guerre. Figures d'Aphrodite en Grèce ancienne*, Liège.
- Pironti, G. 2012. « Autour du corps viril en Grèce ancienne. L'ombre et le peplos », dans F. Gherchanoc et V. Huet (éd.), *Vêtements antiques. S'habiller, se déshabiller dans les mondes anciens*. Arles, p. 93-103.
- Repici, L. 2000. *Uomini Capovolti. Le piante nel pensiero dei Greci*. Bari – Roma.
- Repici, L. 2015. *Nature Silenziose. Le piante nel pensiero ellenistico e romano*. Bologna.
- Ricœur, P. 1975. *La métaphore vive*. Paris.
- Rudhardt, J. 1999. *Thémis et les Hôrai. Recherche sur les divinités grecques de la justice et de la paix*. Genève.
- Short W.M. 2018. « Metaphors », dans M. Bettini et W.M. Short (éd.), *The World Through Roman Eyes. Anthropological Approaches to Ancient Culture*, Cambridge, 2018, chap. 2.
- Skoda Fr. 1988. *Médecine ancienne et métaphore. Le vocabulaire de l'anatomie et de la pathologie en grec ancien*, Paris.
- Strömberg, R. 1937. *Theophrastea. Studien zur botanischen Begriffsbildung*. Göteborg.
- Tamba-Mecz, I. et P. Veyne. 1979. « *Metaphora* et comparaison selon Aristote », *Revue des Études Grecques*, 92 (436), p. 77- 98.
- Temkin, O. 2002. « Metaphors in Human Biology », dans Id., *The Double Face of Janus and Other Essays in the History of Medicine*, Baltimore, p. 271-283.
- Wöhrle, G. 1985. *Theophrasts Methode in seinen botanischen Schriften*, Amsterdam.
- Zatta, C. 2017. *Interconnectedness. The Living World of the Early Greek Philosophers*, Baden-Baden.

BNE, Par. Gr. 1741, f. 194v, contenant Aristote, Poétique, 1477b : la définition de la métaphore. Source : gallica.bnf.fr



Journée d'étude  
organisée par  
Alessandro Buccheri  
Post-doctorant  
LabEx HaStec,  
Centre Jean Pépin

<https://labexhastec-psl.ephe.fr/>

## Journée d'études

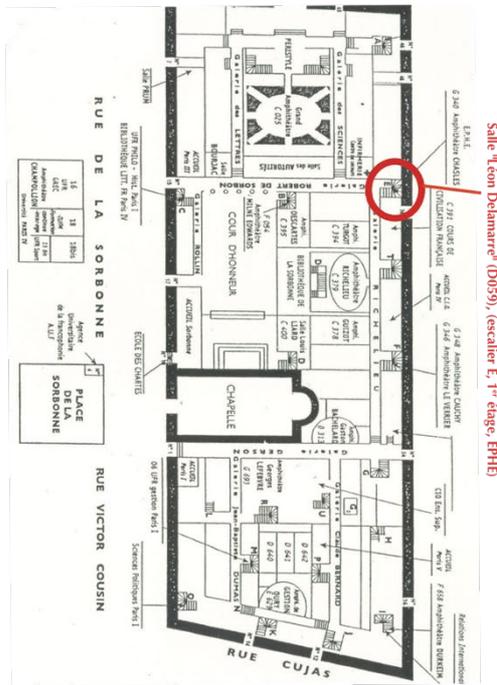
# LA MÉTAPHORE DANS LES TEXTES TECHNIQUES DE L'ANTIQUITÉ : DÉFINITIONS, PRATIQUES, FONCTIONS

Vendredi 14 juin 2019 de 9h à 18h

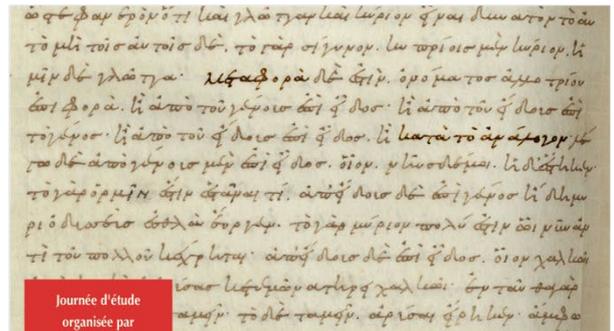
Paris, Sorbonne, 17 rue de la Sorbonne  
Salle Léon Delamarre (escalier E)

Inscription gratuite obligatoire (en application du plan Vigipirate) à l'adresse suivante :  
[alessandro.buccheri@ephe.psl.eu](mailto:alessandro.buccheri@ephe.psl.eu) ou [ale.buccheri@gmail.com](mailto:ale.buccheri@gmail.com)

PLAN D'ACCÈS



Salle Léon Delamarre (ID059), (escalier E, 1er étage, EPHÉ)



Journée d'étude  
organisée par  
Alessandro Buccheri  
Post-doctorant  
LabEx HaStec,  
Centre Jean Pépin

**haStec**  
Laboratoire d'histoire  
de la science et de la technologie  
et des croyances

École Pratique  
des Hautes Études

PSL

Centre Jean Pépin

<https://labexhaStec-psl.ephe.fr/>

Journée d'études

# LA MÉTAPHORE DANS LES TEXTES TECHNIQUES DE L'ANTIQUITÉ : DÉFINITIONS, PRATIQUES, FONCTIONS

Vendredi 14 juin 2019 de 9h à 18h

Paris, EPHÉ, Sorbonne, 17 rue de la Sorbonne  
Salle Léon Delamarre (escalier E)

Inscription gratuite obligatoire (en application du plan Vigipirate) à l'adresse suivante :  
[alessandro.buccheri@ephe.psl.eu](mailto:alessandro.buccheri@ephe.psl.eu) ou [ale.buccheri@gmail.com](mailto:ale.buccheri@gmail.com)

PRÉSENTATION

Depuis quelques années, un débat touchant à plusieurs disciplines – linguistique, anthropologie, philosophie, histoire des sciences – interroge le statut de la métaphore, à la fois outil rhétorique, procédé de constitution du lexique et instrument de la pensée. Technique intellectuelle permettant d'appréhender l'inconnu (le métaphorisé) à travers ce qui est mieux connu (le métaphorisant), la métaphore semble jouer un rôle crucial dans l'élaboration de nouveaux savoirs. Ces débats invitent à explorer le terrain peu fréquenté de ses emplois dans les textes techniques, souvent délaissés au profit des corpus littéraires.

À travers l'analyse d'écrits émanant de différents champs de savoir – philosophie, médecine, droit, architecture, rhétorique, agronomie – cette journée d'étude poursuit un double questionnement. D'une part, il s'agit d'analyser l'emploi des métaphores dans les textes et leur finalité (didactique, heuristique, théorique ?). De l'autre, il s'agit de mettre en lumière définitions et présupposés théoriques, explicites ou non, qui encadrent ces emplois. Le résultat escompté est aussi double : interroger les pratiques intellectuelles de différents milieux savants de l'Antiquité, apporter un éclairage historique aux débats récents sur le rôle de la métaphore.

PROGRAMME

■ MATIN

- 9h Accueil des participants
- 9h15 Alessandro **Buccheri** (LabEx HaStec, Centre Jean Pépin) : Introduction
- 9h45 Arnaud **Macé** (Univ. Franche-Comté) : Schèmes de l'infini en Grèce archaïque, d'Homère à Xénocrate
- 10h30 Pause

- 11h00 Chiara **Ferella** (Univ. Mayence) : Metaphors of Mind in Early Greek Philosophy
- 11h45 Nathalie **Rousseau** (Sorbonne Université) : Métaphores et/ou catachrèses dans la langue de la médecine : le point de vue de Galien de Pergame

■ APRÈS-MIDI

- 14h Philippe **Moreau** (Univ. Paris Est) : Les métaphores dans la langue du droit romain.
- 14h45 Giovanna **Laterza** (Univ. Heidelberg) : La préface au livre V du *De architectura* : lexicologie technique et analogie cubique
- 15h30 Pause
- 16h00 William M. **Short** (Univ. Exeter) : The metaphors of Cicero's *De partitione oratoria*: Towards an 'holistic' theory of rhetoric
- 16h45 Christian **Hass** (Univ. Heidelberg) : Labourer la terre, cultiver des livres : Métaphores et métonymies métapoétiques chez Varron, *De re rustica* et Virgile, *Georgica*
- 17h30 Pierre **Caye** (CNRS, Centre Jean Pépin) : Conclusion

**Inscription gratuite obligatoire**  
(en application du plan Vigipirate)  
à l'adresse suivante : [alessandro.buccheri@ephe.psl.eu](mailto:alessandro.buccheri@ephe.psl.eu)  
ou [ale.buccheri@gmail.com](mailto:ale.buccheri@gmail.com)



# Phusis kai Phuta I: On Nature and Plants in Early Greek Thought

18th-19th June 2019

University of Chicago – Center in Paris, 6 rue Thomas Mann  
INHA, salle Vasari, 2 rue Vivienne

For more information, please visit

<https://voices.uchicago.edu/phusiskaiphuta/>

or contact Alessandro Buccheri ([alessandro.buccheri@ephe.sorbonne.fr](mailto:alessandro.buccheri@ephe.sorbonne.fr)),  
Arnaud Macé ([amace@univ-fcomte.fr](mailto:amace@univ-fcomte.fr)), or Leon Wash ([lwash@uchicago.edu](mailto:lwash@uchicago.edu))



UNIVERSITÉ DE  
FRANCHE-COMTÉ



THE UNIVERSITY OF  
CHICAGO

image: Epiphany of Aphrodite on a neck amphora in Paestum, Museo Nazionale (inv. 20303); photograph from Greco, E. (1970) *Il Pittore di Afrodite*. Museo del Sannio, tav. III.



## Dans les pas de Claude Calame. Anthropologie comparée de la Grèce ancienne et ethnopoétique.

### JOURNÉE D'ÉTUDES EN L'HONNEUR DE CLAUDE CALAME

10 NOVEMBRE 2018 DE 9H À 18H

PARIS DIDEROT, AMPHITHÉÂTRE TURING  
BÂTIMENT SOPHIE GERMAIN, 8 PLACE AURÉLIE NEMOURS - 75013 PARIS

#### PRÉSENTATION

Chants de jeunes filles à Sparte, danses balinaises, rap bernois et épinicies siciliennes.... les voyages scientifiques de Claude Calame sont nombreux et particulièrement variés.

C'est pour rendre hommage à Claude Calame et mettre en lumière l'apport de sa pensée dans la recherche actuelle que l'association Antiquité Territoire des Écarts, l'Université Paris Diderot et le Centre ANHIMA organisent cette journée d'étude articulée autour de deux axes majeurs de la réflexion de l'anthropologue de la Grèce ancienne : l'anthropologie comparée et l'ethnopoétique.

#### ORGANISATION

Sandra Boehringer  
Alessandro Buccheri  
Jean-François Cottier  
Florence Dupont  
Maria Manca  
Maxime Pierre

#### CONTACT

alessandro.buccheri@  
ephe.sorbonne.fr

#### PROGRAMME

**Matin** Présidence Jean-François Cottier et Florence Dupont

#### ANTHROPOLOGIE COMPARÉE (9H-12H30)

Cléo Carastro (EHESS) « Apologies to Calame. Anthropologie, historiographie, ethnographie »

Alessandro Buccheri (LabEx HASTEC) « La racine et le calebassier. Récits généalogiques et métaphores botaniques en comparaison »

Corinne Bonnet (Université de Toulouse) « Le visage et le nom. Retour comparatiste sur deux façons de représenter les dieux »

Vinciane Pirenne-Delforge (Collège de France) « Sacrifier à la grecque. Découpe et combustion ? »

Sandra Boehringer (Université de Strasbourg) « Artémidore, Freud et nous. Interpréter les rêves sexuels : une réflexion par l' "écart" »

**Après-midi** Présidence Maria Manca (GREP)

#### INVITÉ·E·S SURPRISE (14H30-15H)

Intermède ethnopoétique

#### ETHNOPOÉTIQUE (15H-17H)

Maxime Pierre (Université Paris Diderot)

« La voix du cœur de nō : une énonciation sans sujet ? »

Antoine Chabod (Université Paris-Est – Marne-la-vallée)

« Solon a-t-il chanté ses lois ? »

Michel Briand (Université de Poitiers)

« Ethnopoétiques et pragmatiques archaïques et contemporaines : entre poésie mélique et scène post-dramatique »

#### TABLE RONDE: TRANSMISSION DES PRATIQUES (17H-18H)

Rocco Marseglia (ANHIMA)

Pénélope Skarsouli (Centre Jean Pépin)

Émilie Gimenez (Collège Renoir)

Marella Nappi (ANHIMA-Ljubljana)

Antiquité  
territoire  
des Écarts

Association loi 1901

CERILAS



université  
PARIS  
DIDEROT

USPC  
Université Sorbonne  
Paris Cité

# Puissances divines « florissantes » dans la *Théogonie* d'Hésiode.

Alessandro Buccheri

Post-doctorant LabEx HASTEC – Centre Jean Pépin. [alessandro.buccheri@ephe.sorbonne.fr](mailto:alessandro.buccheri@ephe.sorbonne.fr)

**Ouranos, Eirene, Héra, Aglaïa, Ariane, Médée** : dans la *T héogonie* d'Hésiode, six puissances divines sont qualifiées de « florissantes », en grec *θαιερός* ou *ταθηλύς*. L'emploi de ces qualificatifs est ancré dans la diction poétique d'Homère, où les termes de la famille de *θάλλω* (« s'épanouir, fleurir ») sont utilisés au sein de plusieurs formules et construisent un réseau de concepts – alliant l'épanouissement printanier de la végétation à la jeunesse et à son éclat lumineux, à la circulation des humeurs dans le corps humain, au désir et/ou à la fécondité du mariage. Hésiode s'approprie cette tradition et utilise les termes *θαιερός* ou *ταθηλύς* afin de mettre en exergue des compétences ou des modes d'action d'une puissance divine.

## Un arrière-plan : « s'épanouir » en quatre formules homériques

Les mots de la famille de *θάλλω* indiquent l'épanouissement des plantes sous l'angle de l'abondance et de la montée de la sève dans les structures végétales. La sève se chauffe et s'agite ; elle forme, par son épaississement, des rameaux, des feuilles des fruits et des drus. Les termes *θαιερός* et *ταθηλύς* sont ainsi aptes à décrire les évolutions des humeurs du corps humain et animal : au cours de l'élevage, la grasse animale devient plus riche et ferme ; impulsées par un courant souterrain qui traverse le corps, les larmes affleurent aux bords des yeux ; le désir est aussi un courant humide qui bouleverse le corps. Plus en général, la jeunesse est le moment de l'ἀκμή, des plantes ainsi que des jeunes gens. Dans son élosion printanière, le corps est souple, plein de force, nimbé de l'éclat de la beauté, désirable.

*θάλλω*  
 épanouissement printanier  
 poussée de la sève dans la plante

- Jeunes hommes : *θαλαροί τ' αἰῶνα* (5x ; p. ex. // 3.26).
- Larmes : *θαλαροὶ κοῖτα δάκρυ χεύουσα* (vel. sm ; 14x ; p. ex. // 6.496).
- Grasse : *ταθηλύων ὄφθαλμοι* (vel. sm ; 4x ; p. ex. // 9.208).
- Époux : *θαλαρήν ποικίρατιν* (vel. sm ; 3x ; p. ex. // 3.53).

## La formule *θαλαρήν ποιήσατ' ἄκοιτιν* dans la *Théogonie* : le développement des plantes, la croissance des jeunes personnes, et l'éclat de la beauté.

**Héra**  
*λαοθάλην δ' Ἡήνην θαλαρήν ποιήσατ' ἄκοιτιν ἥ δ' Ἡθρηνη καὶ Ἄρηνη καὶ Εἰλιθέων θυίαιε.*  
*ΠΖ αὐς* TT enf n d'Héra sacerdotesse et florissante épouse ; elle lui enfantait Hébè, Arès, Ilithie (T . 921-922.).

**Aglaé**  
*Ἀγαλήν δ' Ἥρα σοσάσ ἀκούρος ἀμφιγυρία σπλάσθη Χοῖρων θαλαρήν ποιήσατ' ἄκοιτιν.*  
*Εἰ Ἡ ἑρῆστος, Ἰλλυθίαιε βοῶτων, πρὶτ Ἀγλαῖα,*  
 la plus jeune des Charites, pour florissante épouse (T . 945-946)

**Ariane**  
*χρυσόκωμης δὲ Διὸς υἱοσὶς ἀθάνη Ἀριάνη, κοῦρη Μίνωσος θαλαρήν ποιήσατ' ἄκοιτιν.*  
 Dionysos aux cheveux d'or prit la blonde Ariadne, la fille de Minos, pour florissante épouse (T . 947-948).

**Médée**  
*(...) ἐπὶ νηὸς ἄνω ἐλευσάμεθα κοῦρη Ἀϊονίης, καὶ μὴν θαλαρήν ποιήσατ' ἄκοιτιν.*  
 Ramenant sur son navire aux yeux qui pétillent, la fille d'Aison fit d'elle sa florissante épouse (T . 998-999).

L'adjectif *θαλαρός* apparaît quatre fois au sein d'une formule : *θαλαρήν ποιήσατ' ἄκοιτιν*, « il prit celle-ci comme épouse florissante ». Celle-ci est modifiée sur des formules homériques (*θαλαρήν ποικίρατιν* et *θαλαρήν ποιήσατ' ἄκοιτιν*).

**Héra** : Ici, la formule *θαλαρήν ποιήσατ' ἄκοιτιν* trouve son sens en relation à l'articulation généalogique dessinée au vers suivant, mentionnant Hébè, Arès et Ilithie comme enfants du couple Zeus/Héra. Cette configuration met en exergue les compétences qu'Héra partage avec ses enfants sur les premières phases de la vie, de la naissance jusqu'à la jeunesse, la « fleur de l'âge » selon une métaphore courante dans la poésie grecque archaïque. On retrouve la même association dans l'épique culturelle botanique d'*Anthéa*, « de la fleur », qu'Héra reçoit à Argos et qui fait référence aux compétences de la déesse sur la jeunesse argienne.

**Aglaé** : L'une des Charites, divinités aux multiples sphères d'influence, qui interviennent aussi sur la croissance des jeunes gens. Le nom « Aglaé » renvoie spécifiquement à l'état que l'esthétique archaïque associe à la beauté des garçons et des filles. Comme Héra, Aglaé, « épouse florissante », intervient sur la fleur de la jeunesse. Le lien entre développement végétal, croissance des jeunes et éclat exprimé ici est déjà présent au niveau de la théonymie : d'après Hésiode, en fait, l'une des sœurs d'Aglaé « la reprenante » est Talaïé, « celle de la pousse ».

**Ariane et Médée** : Dans les vers qui concernent Ariane et Médée, il est moins question des compétences des ces personnages, que de leur statut de jeunes épouses désirables. Dionysos « aux cheveux d'or » épouse la « blonde » Ariane ; Jason, dont Hésiode rappelle rapidement les gestes héroïques, épouse la vierge « aux belles chevilles » et « aux yeux qui pétillent », petite fille du soleil « qui donne la lumière aux hommes ». L'emploi de la formule *θαλαρήν ποιήσατ' ἄκοιτιν* dit encore la beauté et la splendeur de ces femmes qui tout en n'appartenant pas à l'Olympe, participent du monde divin.

## Ouranos et Eiréné : deux aspects de la fécondité.

**Ouranos**  
*τοὺς δὲ μεθ' ἀπλάσας γένετο Κρόνος ἀγκυλομήτης, ὄνειρος γασπαῖων, θαλαρόν δ' ἦν ἔθηκε τοκίης.*  
 Le plus jeune après eux, Cronos leur aux pensées fourbes vint au monde le plus redoutable de tous ses enfants ; il prit en haine son père florissant. (T . 136-137)

**Eirene**  
*δαίμον ἠγάγετο ληπαρήν Ὀβύν, ἣ τέκεν Ἰσρος Εἰρηάνην τε Δίκην τε καὶ Εἰρήνην τεθάλωσαν (...)*  
*Ἐπιπέτῃ (Ζεὺς) ἑφούσα τῆσιν ἄκοιτιν, καὶ μὴν ἡμέρησ Ἡθρῆ*  
 Eirene, Dike, et Eiréné florissante (T . 301-302, toutes les traductions sont de P. Mason, CUF).

**Ouranos** : Le passage concerne la naissance de Cronos, dernier enfant d'Ouranos qui prend immédiatement en haine son « géniteur florissant ». Cette périphrase vient rappeler qu'Ouranos est une puissance généalogique à l'état brut, qui s'épanche sans cesse dans le sein de Gaia. Cela empêche à Cronos et ses frères de venir au jour ; d'où sa haine et son acte : la castration d'Ouranos, « géniteur florissant » dont le sexe coupé est encore capable de donner vie aux Érinées et à Aphrodite.

**Eiréné** : Dans ce cas, l'épithète de « florissante », *ταθηλύων*, est associée directement au théonyme. Et pour cause : sa « floraison » concerne toutes les sphères de l'existence. Fille de Témis, elle est l'une des Heures, « qui assurent ensemble le succès des activités sociales et la prospérité d'une cité » (Rudhardt). Un passage des *Travaux et les jours* montre l'épanouissement de la ville sous l'effet d'Eiréné et de ses sœurs (à remarquer l'abondance de termes tirés du lexique végétal) :  
*« La ville s'épanouit (ταθηλύε), les peuples fleurissent en son sein (ἀφάσιν) ; pour eux, Eiréné qui fait grandir les enfants est sur terre ; Zeus aux larges pensées ne leur réserve pas la guerre terrible. La famine n'accompagne pas les hommes aux jugements droits, ni ne les accompagne la ruine, mais les produits de ce qu'ils cultivent sont partagés dans des repas joyeux (θαλίης) »* (Hésiode, *Travaux*, 227-231).

## Conclusion

Une formule indiquant le mariage, une épithète utilisée au sein d'une périphrase, une épithète accolée à un théonyme. Malgré la différence de leur statut du point de vue de la diction poétique, les termes *θαλαρός* ou *ταθηλύς* renvoient à une série de notions liées entre elles : épanouissement végétal, croissance des jeunes personnes, beauté, éclat, fécondité (au sens le plus général du terme). Ce réseau sémantique était déjà sanctionné dans la poésie homérique. Là où Homère utilise ces formules sans lien précis avec le contexte, Hésiode en revanche les utilise pour mettre en exergue des qualités (Ariane et Médée), des compétences (Héra, Aglaé, Eiréné) ou des modes d'action (Ouranos, Eiréné) de puissances divines qu'il qualifie de « florissantes ».

**Bibliographie**

Buccheri, A. 2017. *Parer les hommes à travers les plantes. Images végétales de l'humain en Grèce ancienne*. Thèse soutenue à l'EPHESS le 14 oct. 2017. Sous la direction de M. Betts et F. Hédon.

Georgoudi, S. 1992. « Divinité grecque et victime animale. Demetra, Kore, Héra et le sacrifice à victime gardée ». In S. Castiglioni et G. Lanata, *Filosofia e animali nel mondo antico*, Pisa, ETS, p. 173-186.

Mareddà, P. 1982. *Formula e tradizione nella poesia d'Esiodo*. Roma, Ed. dell'Ateneo.

Pierre-Delborge, V. et G. Piconi 2016. *L'Héra de Zeus : amant intime, épouse définitive*. Paris, Belles Lettres.

Piconi, G. 2007. *Entre Ciel et Terre : Figures d'Aphrodite en Grèce ancienne*. Suppléments à Kernos 18. Liège, Centre International d'Étude de la Religion Grecque Antique.

Piconi, G. 2012. « Autour du corps vin en Grèce ancienne : l'ombre et le peplus ». In F. Gherchac et V. Huet (éd.), *Vêtements antiques. S'habiller, se déshabiller dans les mondes anciens*. Arles, Errance, p. 93-103.

Rudhardt, J. 1999. *Thémis et les Héraï. Recherches sur les divinités grecques de la justice et de la paix*. Genève, Droz, 1999.